

VOYAGE
DE
REGNARD

EN FLANDRE,
EN HOLLANDE, EN DANEMARK ET EN SUÈDE,
(1681),

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES,

PAR

A. DE MARSY,

MEMBRE DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS.

— P 49 —

PARIS,
A. LEMERRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Passage Choiseul, 27 et 29.

—
1874.

Document



0000005565672



Nous n'avons pas l'intention de placer en tête de ce volume, une notice sur le poète Regnard; dont les œuvres sont encore connues et appréciées de nos jours; mais nous croyons qu'il est indispensable de rappeler en quelques pages les principales dates de sa vie et d'insister même quelque peu sur la passion voyageuse de notre auteur.

Jean François REGNARD⁽¹⁾ naquit le 8 février 1655 à Paris, ainsi que l'a établi M. Beffara⁽²⁾. Il est surtout connu comme poète comique, par ses pièces du *Joueur*,

(1) Nous conservons l'orthographe-consacrée, quoique son acte de naissance porte *Renard*.

(2) Lettre à M. Crapelet sur les époques de la naissance et de la mort de J. F. Regnard. Paris 1822.

du *Légataire* et du *Distrait*, écrites et jouées de 1694 à 1708.

Après avoir terminé ses études à l'Académie et perdu son père, riche marchand, demeurant aux piliers des Halles, Regnard voulut compléter son éducation, ou peut-être plutôt occuper ses loisirs, en parcourant diverses contrées de l'Europe.

Vers l'âge de vingt ans, il alla d'abord en Italie, mais on n'a que peu de détails sur ce premier voyage, on sait seulement que notre héros, qui était grand joueur, y gagna plus de dix mille écus. Après un court séjour à Paris, il revint en Italie en 1678, et noua à Bologne, pendant le carnaval, une intrigue amoureuse avec une dame provençale. Regnard nous a conservé dans sa nouvelle de la *Provençale* le récit de ses amours et des événements qui vinrent les entraver. Nous les résumerons rapidement d'après lui. Embarqué à Gènes pour revenir en France, avec Elvire et son mari, que, dans son roman, il appelle du nom de de Prade, tandis qu'il se désigne lui-même sous celui de Zelmis, Regnard fut pris par des corsaires algériens en octobre 1678 et conduit à Alger où il fut vendu. Tombé aux mains d'un maître rigoureux, mais dont il sut se concilier l'affection par ses talents comme peintre(?) et surtout comme cuisinier, il chercha à s'échapper, en associant à son sort la Provençale, mais son plan échoua et il allait même être livré à la justice pour avoir essayé de gagner les bonnes grâces des femmes de son maître, lorsque sa rançon arriva. Grâce à l'inter-

vention du Consul de France Levacher, Regnard, Elvire et un valet de chambre, furent rachetés et revinrent en France, après avoir appris la mort de de Prade.

Au moment où Regnard allait, dit-il, épouser l'objet de sa passion, le mari de celle-ci reparût vivant, racheté par les pères de la Merçi. Regnard, au désespoir du retour de son rival, se décida à s'éloigner de nouveau pour se guérir de ses chagrins amoureux. Il nous retrace lui-même en quelques pages, à la fin de la *Provençale*, le voyage qu'il fit alors dans le Nord et dont nous publions la première partie.

Nous ne pouvons mieux faire que de lui emprunter les lignes suivantes qui résumeront ce dernier voyage de l'auteur du *Légataire*(1) :

« Zelmis partit, et sans prendre de route certaine, il se trouva en Hollande : ce pays qui est l'asyle de tant de gens, n'en fut pas un pour lui; il y porta son amour et son désespoir. Il demeura quelques mois à Amsterdam, et y ayant appris que le Roi de Danemarck était à Oldembourg, il entreprit ce voyage autant par chagrin que par curiosité : il y arriva un jour après le départ du Roi, qui en étoit parti pour retourner en sa ville capitale : il le suivit se laissant toujours entraîner à son chagrin, il passa par Hambourg, et ne le joignit qu'à Copenhague, où il eut

(1) Nous ne considérons pas comme des voyages, les *voyages de Normandie et de Chaumont*, qui ne sont que de spirituels prétextes à des jeux d'esprit.

l'honneur de le saluer et de lui baiser la main. Zelmis ne fut qu'un mois à la Cour de Danemarck. Son inquiétude ne lui permettoit pas de demeurer plus longtemps en un même lieu, et semblable à ces gens qui sont travaillés d'une longue insomnie, il cherchoit son repos dans son agitation. Il passa le Sund et se rendit à Stockolm, dans le temps que la Cour étoit en joie des premières couches de la Reine. Zelmis reçut du Roi de Suède le même honneur que lui avoit fait le Roi de Danemarck : il baisa la main de ce Prince, qu'il eut l'honneur d'entretenir plus d'une heure sur ses voyages, et particulièrement sur son esclavage, que le Roi écoutoit avec beaucoup de plaisir, et que Zelmis ne pouvoit réciter sans renouveler des maux qui s'aigrissent encore par le souvenir. Le Roi ayant en suite proposé à Zelmis de faire un voyage de Laponie, qu'il disoit avoir voulu faire autrefois, et qu'il trouvoit fort digne de la curiosité d'un homme qui vouloit voir quelque chose d'extraordinaire ; et voyant qu'il ne s'en éloignoit pas beaucoup, il ordonna à M. Stein-Bielke, grand trésorier, seigneur de grand mérite, et qui lui servoit de truchement auprès du Roi, de lui donner des lettres nécessaires pour faciliter son voyage. Zelmis ne fut pas longtemps à se déterminer. Il lui importoit peu où il allât, pourvu qu'il s'éloignât. Il se flattoit même avec plaisir que les froids du Nord pourroient un peu ralentir ses ardeurs, et dans cette espérance, il partit pour cette grande entreprise. Ce voyage, Mesdames, est si curieux et si plein de nouveautés, que si je n'appré-

hendois de vous ennuyer, je vous en ferois au moins une légère description, mais il vaut mieux réserver cela pour une autre fois, et vous dire seulement ce qui suffit pour savoir la suite de toute l'aventure. Zelmis s'embarqua à Stockolm avec deux Gentilshommes François, poussés du même désir que lui. Il passa jusqu'à Torno, qui est la dernière ville du monde du côté du Nord, située à l'extrémité du golfe de Bothnie. Il remonta le fleuve, qui porte le même nom que cette ville, et dont la source n'est pas éloignée du Cap du Nord; il pénétra enfin jusqu'à la mer Glaciale, et l'on peut dire qu'il ne s'arrêta qu'où l'Univers lui manqua. Il revint à Stockolm, et rendit un compte exact au Roi, de ce pays, et des manières de vivre extraordinaires de ses habitans. Il ne demeura que fort peu de tems à Stockolm à son retour de la Laponie; et cherchant ensuite une nouvelle matière à ses travaux, il passa toute la mer Baltique, et vint débarquer à Dantzick, d'où il passa en Pologne. Le Roi, qui étoit un des Princes du monde le plus savant et le plus curieux, et qui sait si bien joindre à ces qualités une vertu héroïque, prit un plaisir extrême à faire réciter à Zelmis la manière dont les Lapons vivoient, et ce qu'il y avoit de rare dans le pays. Il ne se passa pas un jour pendant tout le tems qu'il demeura à Javarow, où étoit alors la Cour de Pologne, que le Roi ne l'envoyât chercher pour apprendre de lui ce qu'il souhaitoit. Il lui fit même l'honneur de le faire manger avec lui à sa table, à côté de M. le marquis de Vitry, qui étoit alors Ambassadeur de France en cette

Cour. Tous ces honneurs ne consolent point Zelmis; et étant toujours entraîné de son inquiétude, il passa en Turquie, en Hongrie, en Allemagne. Mais, que lui servoit de fuir loin, s'il ne pouvoit se fuir lui-même et s'il étoit inséparable de son chagrin? Il trouvoit bien d'autres lieux, mais il ne rencontroit point l'indifférence, et il n'auroit pas même voulu la trouver. Il revint enfin en France, après deux ans d'absence, pour chercher du soulagement au lieu même où il avoit pris le mal(1).

Vous l'avez vu, Mesdames, depuis peu à Paris, et il n'y a pas été longtems que la fortune a commencé à se déclarer pour lui. »

Si, dans les dernières pages que nous venons de citer, Regnard a résumé assez exactement le récit de ses voyages dans le Nord, il n'en a pas été toujours de même lorsqu'il raconte dans le cours de sa nouvelle les évènements qui lui sont arrivés en Italie et dans sa captivité. Son compagnon, Auxcousteaux de Fercourt nous a laissé dans une relation sommaire l'histoire plus triste et beaucoup plus prosaïque de leurs malheurs et du sort qu'ils éprouvèrent à Alger(2). Mais le fonds du récit n'en subsiste

(1) Le retour de Regnard à Paris paraît devoir être fixé au 4 Décembre 1682, quoique beaucoup de ses biographes le placent à 1683. M. V. Fournel a établi l'exactitude de cette première date dans la notice qu'il consacre à Regnard dans la *Nouvelle Biographie* de Didot.

(2) Voyez appendice n° III.

pas moins. Quant à l'amour de Regnard pour la Provençale, Fercourt n'en dit mot, peut-être y a-t-il là un peu d'envie ou de jalousie ; lui aussi a voulu courtiser la belle Arlésienne et à la suite d'une démarche maladroite, il l'a prise en grippe et semble parfois la considérer comme la cause de tous leurs maux. « Une jeune provençale et son mari eurent le même sort que nous. Nous avons déjà vu cette jeune femme à Bologne dans une course de chevaux qui se faisait dans la place publique, un des derniers jours de Carnaval. Elle n'avait que seize à dix-sept ans. Sa taille, son langage et ses yeux nous avaient si fort frappés que nous envoyâmes un valet pour savoir si on pourrait aller passer quelques heures chez elle, après le souper. Ce fut au mari à qui s'adressa notre messenger ; il nous dit, en rentrant, qu'il s'en était fallu peu que la fenêtre ne lui eut servi d'escalier. Le lendemain que nous fûmes arrivés à Rome, étant allé le matin saluer M. le duc d'Estrées, notre ambassadeur, nous rencontrâmes cette jeune provençale qui sortait de son palais. Ce fut encore elle qui se présenta la première à nous quand nous entrâmes dans le vaisseau sur lequel nous fûmes pris. Il y avait sans doute une étoile fatale qui devait rendre nos malheurs communs. (1) »

(1) A Alger, la Provençale avait été vendue à un vieux Turc. « Je ne sais, dit Fercourt, pour quel usage. Son fils n'avait pas eu moins envie de l'avoir. Ils avaient surenchéri l'un sur l'autre, non sans querelle. » Fercourt, Regnard et son mari étaient ensemble ; elle

En rentrant en France après leur séjour au Lazaret de Marseille, Regnard et Fercourt passèrent quelque temps à visiter la province avec leur compagne de voyage qu'ils ramenèrent enfin à Arles, où quelques mois après, elle fut rejointe, en effet, par son mari, que les trinitaires avaient racheté.

Celui-ci mourut-il réellement au moment du retour de Regnard ou n'est-ce qu'un enjolivement de son récit, nous l'ignorons, mais en tous cas, notre voyageur resta garçon. Il acheta d'abord une charge de conseiller du roi, trésorier de France; puis étant venu passer quelque temps chez des amis près de Dourdan, il en obtint la lieutenance de la maîtrise des eaux et forêts et acquit en 1699 la terre de Grillon qu'il paya 18,000 livres, et dans laquelle il passa la plus grande partie de son temps entouré d'amis. Le reste de sa vie fut partagé ainsi entre la littérature et les plaisirs, jusqu'au jour où il mourut d'une indigestion à Grillon, à l'âge de 54 ans⁽¹⁾.

semblait destinée à être aimée de tous ceux qui la voyaient, car le capitaine du vaisseau qui les ramenait en France, ne fut pas plutôt en mer, qu'il en devint aussi amoureux. « Il en était si passionné qu'il ne la quittait pas un moment, mais nous l'avions toujours sous les yeux. Elle était bien à nous puisque nous venions de la racheter. Il n'y avait rien que cet amoureux ne fit pour elle. Il lui faisait part de ce qu'il y avait de meilleur. Nous en profitions aussi, car il nous ménageait pour avoir plus de liberté avec elle, mais inutilement. L'amour fut troublé dans le milieu de notre passage par un gros temps. »

(1) Regnard, qui venait d'être pourvu de la charge de capitaine et bailli d'épée au siège royal de Dourdan, fut enterré le 5 septembre

Le voyage de Regnard, de même que la *Provençale*, n'a pas été publié du vivant de son auteur. Il figure pour la première fois dans l'édition complète de ses œuvres donnée à Paris, en 1731, mais imprimée à Rouen, par la veuve de Pierre Ribou, et qui comprend six volumes in-12.

C'est sur cette édition que nous avons, à défaut de manuscrit de l'auteur, établi notre texte (1). Toutefois si nous en avons scrupuleusement conservé l'orthographe, nous avons dû, à de fréquentes reprises, déranger des paragraphes rendus inintelligibles par la manière dont ils avaient été classés par le premier éditeur, qui du reste reconnaissait en ces termes que le travail qu'il publiait était loin d'être achevé.

« Il est à présumer que M. Regnard n'avoit aucun dessein de faire imprimer ses voyages ; l'envie de se desennuyer et de contenter la curiosité de quelques uns de ses amis particuliers, étoient, je crois, les seuls motifs qui l'ont obligé à les écrire ; cela est d'autant plus facile à persuader, que l'on verra dans ce volume plusieurs

1709, dans l'église de St Germain de Dourdan, au milieu de la chapelle de la Vierge. (Beffara. Op. cit. Voyez aussi sur les dernières années de sa vie : *Dourdan, capitale du Hurepoix*, par Joseph Guyot, Paris, Aubry, 1869.) Les armes de Regnard ont été enregistrées dans l'*Armorial Général* de 1698. Paris. T. III, p. 1354. « François Regnard, trésorier de France, au bureau [des finances] porte de gueules à un regnard rampant d'argent. »

(1) Voir sur les autographes de Regnard. Appendice n° I.

répétitions copiées l'une sur l'autre, si mot à mot qu'il est aisé de juger qu'il les envoioit à différentes personnes. D'ailleurs, le style en quelques endroits en paroît négligé, ce qui prouve clairement qu'il ne prétendoit pas les mettre au grand jour, cependant les curieux seront si satisfaits des découvertes dont M. Regnard leur fait part, qu'ils lui passeront sans peine de légers défauts⁽¹⁾. »

En publiant ces notes, nous avons cherché à les compléter, soit par d'autres extraits de mémoires ou de voyages contemporains, soit à l'aide de nos souvenirs personnels⁽²⁾. Une découverte, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, nous a mis entre les mains un petit livre, dans lequel Regnard a beaucoup puisé, ce sont « *les voyages de Monsieur Payen* où sont contenues les descriptions d'Angleterre, de Flandre, de Brabant, d'Hollande, de Dannemarck, de Suède, de Pologne, d'Allemagne

(1) T. 1^{er}, Édition citée.

(2) Nous nous sommes bornés à donner dans ce volume la description des pays parcourus par Regnard jusqu'à son arrivée en Pologne. Nous avons supprimé aussi le récit du voyage en Laponie, nous réservant de donner, dans une publication postérieure, une édition de ce dernier voyage augmentée des notes que M. le comte Paul Riant veut bien nous communiquer, et dont nous sommes heureux de pouvoir le remercier dès aujourd'hui.

Regnard a souvent laissé en blanc des noms de personnages ou des indications de dates, qu'il lui était facile de retrouver dans des dictionnaires ou des ouvrages spéciaux ; nous n'avons pas jugé nécessaire de corriger ces lacunes par des notes et nous avons simplement placé entre crochets les mots intercalés.

et d'Italie ; où l'on voit les mœurs des Nations, leurs maximes et leur politique, la monnoye, la religion, le gouvernement et les interests de chaque País, avec une table nécessaire pour la commodité des voyageurs. A Paris, chez Estienne Loyson, au Palais, 1663, in-12. »

L'exemplaire que nous avons sous les yeux et qui fait partie de la bibliothèque de notre ami, M. Fernand le Proux, de S. Quentin, est peut-être même celui qui a été emporté, dans leur voyage, par Regnard et ses compagnons, car il porte à la première page le nom écrit à la main de *M. Payen de Fercourt, seigneur de Sancy*, et à un autre endroit cette mention « à *Madame de Fercour, dame de Sancy*. »

Certains passages de ce livre étaient évidemment présents à la mémoire de Regnard lorsqu'il a rédigé ses notes et notamment lorsqu'il a décrit les mines de Suède.

Nous retrouvons donc ainsi à deux siècles de distance le *Joanne*, ou le *Murray*, qui servait de guide à nos voyageurs ; l'extrait de la *Table de la Route de Payen*, que nous reproduisons dans les notes placées à la fin de ce volume, et qui offre un certain intérêt à cause des prix indiqués pour les transports et les frais d'hôtel, montrera la grande analogie qui existe entre les itinéraires de ces deux voyages (1).

Pour la traversée de la France, des Flandres et de la

(1) Appendice n° II.

Hollande, je ne donnerai que de très-courtes notes. Ces pays sont aujourd'hui connus de tous et n'ont pas besoin d'être décrits (1).

(1) J'ai déjà eu, du reste, l'occasion de parler assez longuement des principales villes des Pays-Bas et de rapprocher leur état actuel des impressions laissées par d'anciens voyageurs dans une brochure publiée avec M. F. le Proux. *En Hollande*. Sept. 1867. Arras, in-8°.

VOYAGE

DE FLANDRES, DE HOLLANDE, DE DANEMARK
ET DE SUÈDE

Nous partîmes de Paris le 26 avril 1681, par le Carosse de Bruxelles, je fus coucher à Senlis, où se devoit rendre Monsieur de Fercourt, qui étoit parti de Paris trois jours auparavant(1). Nous trouvâmes dans le Carosse tous jeunes gens, dont le plus âgé n'avoit pas vingt-huit ans. Il y avoit cinq Hollandois, du nombre desquels étoit Monsieur de Wasenau, Capitaine des Gardes du Prince d'Orange. Il se trouva aussi parmi nous un petit Abbé Espagnol qui alloit prendre possession d'une

(1) Voir sur Fercourt et Corberon, les deux compagnons de Regnard, l'appendice n° III.

Chanoinie à Bruxelles. Ce petit Prêtre bossu par devant et par derrière, nous servit de divertissement pendant tout le chemin. Nous allâmes le lendemain dîner à Pont et coucher à Gournai⁽¹⁾, où est la Maison de Monsieur Amelot Président. Le Château est entouré d'eau, et le Jardin est coupé de différens ruisseaux qui en forment l'agrément. Nous en partîmes d'assez grand matin pour aller coucher à Peronne; cette Ville est nommée la Pucelle, à cause de sa fidélité inébranlable, et que malgré tous les troubles elle s'est conservée dans la soumission qu'elle devoit à son Roi. Elle est d'une petite étendue, mais extrêmement forte du côté par où on y entre, à cause des marais qui rendent son approche difficile, et qui forment quantitez de fossez très-larges et fort profonds, qui font mille détours avant que d'arriver à la Ville. La Rivière de Somme l'arrose et la deffend de ce même côté; ce qui fait qu'elle est presque inaccessible. Ces fossez produisent d'excellentes Carpes, qui sont renommées par toute la France, et des Canards en quantité, dont les pâtez ne sont pas moins estimez. De Peronne à Cambray on compte sept lieuës. Nous fûmes pris dans le chemin du mauvais tems, avec tant de violence, que nos Chevaux effraiez et aveuglez des éclairs continuels, qui formoient un jour malgré l'obscurité des ténèbres, renversèrent le Carosse dans un fossé fort profond, où nous devions tous finir nos jours de cette chute violente; mais le hazard voulut que pas un de

(1) Gournay-sur-Aronde (Oise).

nous ne fut blessé, nous en fûmes quittes pour quantité d'eau qui passa dessus nous, et après que l'on nous eût pêchez et retirez de ce Carosse, faits comme des gens qui sortent d'un bourbier où ils ont enfoncé jusqu'aux oreilles, nous fûmes obligez de faire une lieuë et demie à pied, qui restoit jusqu'à Cambrai, où nous fîmes une entrée aussi sale et aussi crottée qu'il est aisé de s'imaginer.

Cette Ville ne devoit pas faire tout le bruit qu'elle faisoit dans la France, elle n'étoit redoutable que par le mal que ses Garnisons faisoient à nos Paisans, et je me suis étonné des desordres qu'elle a causez avant que le plus grand des Rois l'eut réduit en son obéissance: En effet, Cambrai de lui-même n'est rien, il n'y a que la Citadelle qui soit en état de se deffendre, et la Ville n'étoit forte que par la sûreté que lui donnoit cette Citadelle; mais les travaux qu'on y fait présentement, font connoître qu'on ne la veut pas rendre si tôt, et que les Espagnols qui se faisoient si forts de cette Place, et qui disoient que si le Roi de France vouloit prendre Cambrai, il falloit qu'il en fit faire un; on connoît, dis-je, qu'ils lui ont donné le dernier adieu. Cette Citadelle si renommée par tout le monde fut commencée par Charles-Quint, et a été augmentée de plusieurs fortifications qui la rendent une pièce très-considérable. Ses murailles sont d'une hauteur surprenante, et cela vient de la grande profondeur que l'on a donné aux fossez qui n'a pas aporté davantage à ses murailles qui sont presque toutes déracinées. Nous fûmes conduits partout par un Officier qui prit

plaisir à nous faire tout voir, et nous montra la brèche par où les Espagnols sont sortis. La Ville n'a rien de remarquable que le Clocher de la Cathedrale, qui est bâti à jour, avec une délicatesse surprenante. Nous logeâmes au Corbeau, et fûmes assez mal, à cause de la quantité de Carossés qui y étoient.

On ne compte pas davantage de Cambrai à Valenciennes, que de Peronne à Cambrai. Cette Ville est située sur l'Escaut, et l'on y travaille d'une manière à la rendre une Ville imprenable. Nous y remarquâmes avec soin le lieu par où elle avoit été prise, et la Porte par où les Mousquetaires y avoient entré(1). Cette Porte est faite comme une Porte de Cave à barreaux, et faisoit la communication avec une esplanade : elle n'avoit point été ouverte depuis plus de 20 ans, et elle ne le fut que pour porter le Corps du Major, qui avoit été blessé à une attaque qui se faisoit de ce côté. Les Mousquetaires pour qui elle n'avoit pas été ouverte, poursuivirent les Ennemis, et trouvant cette entrée continuèrent leur pointe; et malgré une grêle de balles, ils poussèrent jusqu'à une autre porte, de laquelle on ne pût abbatre la Herse qui n'avoit point servi depuis fort longtems, et se rendirent Maîtres de la Ville. Nous passâmes dans la Forteresse, et comme nous avions un espèce de Prêtre avec nous, on nous donna deux Soldats pour nous conduire. L'on sçait qu'il n'y a que le cœur des Prêtres qui soit Espagnol en ce Païs, et afin de leur

(1) En 1677, lorsque Louis XIV s'en empara.

ôter tout moien de rien entreprendre, on les veille d'une manière particulière : Nous remarquâmes que toutes les femmes étoient belles en ce País. De Valenciennes pour aller à Mons, on va dîner à Reverain, lieu recommandable, tant par le séjour que nos Armées y ont fait, que parce que c'est le lieu qui sépare les terres d'Espagne d'avec celles de France : Nous arrivâmes d'assez bonne heure à la Ville et nous eûmes le tems de la considérer.

Mons, est la Ville Capitale du Hainaut, et la première qui reconnoisse de ce côté la domination Espagnole, jusqu'à ce qu'il plaise à la France lui faire sentir son joug. Elle peut passer pour une des plus fortes du País-Bas, à cause de sa situation, qui se trouve au milieu des Marais. Les Bourgeois la gardent, et nous leur vîmes monter la Garde dans la grande Place, qui est très-belle. Le Prince d'Aremberg Duc d'Arscot, de la meilleure Maison des País-Bas⁽¹⁾, Grand d'Espagne, en est Gouverneur ; ce qui me plaît d'avantage dans Mons, et ce qui est assez particulier, ce fut le Collège Roial des Chanoinesses, fondé par une⁽²⁾. qui établit cette Com-

(1) Charles-Philippes, duc d'Aremberg et de l'Empire, grand d'Espagne, duc d'Arscot et de Crouy, *gouverneur de Mons*, fils du duc Philippes-François, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, qui fut créé prince de l'Empire, l'an 1644, par l'Empereur Ferdinand III ; a épousé Henriette de Grana, fille du marquis Otton-Henry. (*L'Europe vivante* de SAINTE MARTHE, 1685, p. 237.)

(2) On attribue généralement cette fondation à Sainte Waudru, comtesse de Hainaut.

munauté pour y recevoir des Filles de Qualité, qui demeurent jusqu'à ce qu'elles en sortent pour se marier. Ces Filles font le Service avec une grace particulière. Elles ont un Habit qui leur est propre pour aller à l'Eglise le matin, et un autre le soir pour aller dans la Ville et dans toutes les Compagnies, où elles sont parfaitement bien reçues, à cause de leur galanterie, dont elles font profession. Nous montâmes sur la grande Tour, d'où nous aperçumes toute la Ville, et où nous vîmes un très-beau Carillon, dont tous les Hollandois et les Flamands sont fort curieux.

De Mons, nous fîmes coucher à Nôtre-Dame des Halles. Ce lieu de dévotion a été comme tous les autres fort mal-traité des Armées qui ont campé aux environs, et l'on n'a eu aucun égard à la dévotion que tous les Flamands ont à cette Église, dédiée à la Vierge. Nous vîmes au sortir de Mons le lieu où s'étoit donné la Bataille fameuse de Saint-Denis, la veille que la Paix fut publiée dans l'Armée, et le Prince d'Orange en aiant les Articles signez sur lui. Nous étions avec un Officier qui s'y étoit trouvé et qui nous montra les postes et les lieux qu'occupoient les deux armées. Cette Bataille porte aussi le nom de Cassiau à cause d'un petit village qui est tout contre cette Abbaïe, qui a imposé le nom à cette journée.

Nous arrivâmes enfin à Bruxelles la seconde Ville du Brabant : Elle est très-agréable et très-peuplée à cause de sa demeure ordinaire que les Gouverneurs des Païs-Bas y font, et la quantité des gens de qualité qui suivent la

Cour; c'est pour cela qu'elle est appelée *la Noble*. Le Palais du Gouverneur est le plus somptueux bâtiment de la Ville, tant à cause de sa grandeur que par un grand Parc qui sert de promenade à tous les habitans, et réjoût la vûe par la quantité de Fontaines qu'on y voit. Le Prince de Parme en est presentement Gouverneur⁽¹⁾; il a mis la milice sur un très-bon pié, et l'a rétabli par ses grandes levées qu'il a faites sur le peuple qui n'en étoit pas trop content. L'Hôtel de Ville est un bâtiment assez curieux : il fut fait par un Italien qui se pendit de dépit d'avoir manqué à mettre la Tour au milieu, comme son Épitaphe le fait connoître, et cet homme fit par avance de lui, ce qu'auroit fait un Bourreau. Il ne méritoit pas moins qu'une corde pour avoir manqué à un point où des gens qui n'auroient pas les moindres connoissances de l'Architecture ne manqueroient pas. Les Eglises de Bruxelles comme toutes celles des Pais-Bas sont très-belles, et fort bien entretenues. Nous vîmes dans la Cathedrale du nom de Sainte Gudule, les trois Hosties miraculeuses, sur lesquelles on dit qu'on voit quelques gouttes de Sang. Nous allâmes voir la Communauté des Beguines, qui est un Ordre particulier

(1) Alexandre, prince de Parme, frère du Duc, nommé en 1680, gouverneur général des Pays-Bas, à la place du Duc de Villa Hermosa.

Il prit possession du gouvernement le 14 octobre 1680. (*L'Europe vivante*, p. 193, 1685.)

en ce païs. Elles sont vêtues de blanc dans l'Eglise, et vont par les ruës avec un long manteau noir qui leur descend du sommet de la tête et leur tombe sur les talons : Elles portent aussi sur le front une petite huppe qui forme un habillement assez galant, et on trouve des filles sous cet habit dévot que j'aimerois mieux que beaucoup d'autres, avec l'or et les diamans qui les environnent : elles étoient pour lors au nombre de 800 dans le Beguinage. Le Cours à la mode est chez eux ce que le Cours est chez nous. C'est-là que se trouvent toutes les Dames et les Cavaliers, avec cette différence, néanmoins, que toutes les Dames sont d'un côté et les hommes de l'autre. Nous demeurâmes trois jours à Bruxelles, avec bien du plaisir, et après avoir vû tout ce qu'il y avoit à voir dans la Ville, nous en partîmes le 16 Mai par le Canal qui va à Anvers et qui ne nous conduisit que jusques à....(1) où nous descendîmes du bateau pour prendre des chariots qui nous devoient conduire à Malines, que nous voulions voir avant que d'arriver à Anvers.

Malines est apellée *la Jolie*, et non sans raison, car il semble plutôt que ce soit une Ville peinte que réelle, tant les ruës en sont propres et bien pavées, et les bâtimens bien proportionnez : c'est en ce Parlement, le premier du Païs-Bas, où sont renvoiez tous les procès

(1) Probablement Cappelle op den Bosch, où le canal coupait la route de Malines à Termonde. (Carte de N. de Fer.)

qui en appellent en ce lieu ; ce qui rend cette Ville fort recommandable. Cette Province est démembrée du reste des Païs-Bas, et c'est un Marquisat séparé. Tout le commun peuple travaille comme par toute la Flandres à faire des dentelles blanches, qu'on appelle de ce nom, et le Beguinage qui est le plus grand et le plus considérable de tous, n'est entretenu que par ce travail, que les Beguines exercent, et dans lequel elles excellent. Ces Beguines sont des filles ou femmes dévotes qui se retirent dans ce lieu autant de tems qu'elles veulent. Elles y ont chacune une petite maison séparée, où elles sont visitées de leurs parens. Il y en a même quelques-unes qui prennent des Pensionnaires ; le lieu s'appelle *Beguinage*, et les portes s'en ferment tous les soirs de bonne heure. Il y a, à Malines, une Tour qui est fort estimée pour la hauteur, de laquelle on découvre extrêmement loin. De Malines où nous dînâmes, nous fûmes coucher à Anvers sur des Chariots de poste, établis pour partir tous les jours à certaine heure, et par le chemin le plus beau et le plus agréable que j'aie jamais fait.

Anvers la première et la plus grande Ville du Brabant, et à qui on pourroit donner des titres encore plus superbes, surpasse toutes les autres Villes que j'aie vûes, à l'exception de Naples, Rome, Venise ; non-seulement par la magnificence de ses bâtimens, par la pompe de ses Eglises, et par la largeur de ses ruës spacieuses, mais aussi par les manieres de ses habitans,

dont les plus polis tâchent à se conformer à nos manières Françaises, et par les habits et par la langue qu'ils font gloire de posséder en perfection. La première chose que nous admirâmes en y entrant, ce fut la beauté de ces superbes remparts, qui tous couverts de grands arbres, forment une promenade la plus agréable du monde. Ils sont revêtus partout de pierres de taille et arrosés d'un fossé d'eau vive qui court tout autour de la Ville, et qui sert autant à l'embellir qu'à la défendre. La Cathédrale est fort bien bâtie, et le Clocher bâti par les Anglois, est d'une délicatesse surprenante ; mais qui pourroit peut-être quelque jour lui être funeste. On y voit des peintures admirables, et entre autres une descente de Croix de Rubens, qui peut passer pour une pièce achevée.

L'Église des Jésuites ne cède point en magnificence à pas une de toutes celles que j'ai vues en Italie, et d'autant plus superbe, que le marbre dont elle est toute bâtie y a été apporté de fort loin et avec une grande dépense (1). Toute la Voute est ornée de Quadres de la main des plus excellens Maîtres. Il est aisé de juger de la magnificence

(1) « L'Église des Pères Jésuites est incomparable, et l'on n'y voit que du marbre et de l'albâtre et de l'or, et ce qui est plus précieux encor, un grand nombre de tableaux de la façon du jeune Bruegel et de Rubens. Le bâtiment est soutenu par trente-six colonnes de marbre et des deux costez il regne une galerie, dont la ballustrade est d'albâtre. Ses autels sont des plus riches de l'Europe et tout ce qui se voit dans l'Église est si propre, que si elle étoit un peu plus éclairée, l'on pourroit dire qu'il n'y manque rien du tout. » Le R. P. BOUSSINGAULT, *La Guide universelle dans tous les Pays-Bas*, 1668, p. 198.

de cette Eglise, quand on dira que le seul Balustre de Marbre qui ferme le Maître-Autel, coûte plus de quarante mille livres. Je ne crois pas aussi qu'on puisse jamais voir un ouvrage plus achevé. Le marbre est manié si délicatement qu'il semble qu'il ait quitté sa dureté naturelle, pour prendre la forme qu'on lui a voulu donner, et le fléchir comme de la Cire, suivant la volonté de l'ouvrier. La Citadelle renommée par toute l'Europe pour sa régularité, est à cinq Bastions ; elle est plus grande, plus forte, et incomparablement mieux faite que celle de Cambrai. Son Esplanade est tout-à-fait spacieuse et d'une grande étendue, mieux entendue en cela que celle de Cambrai, à laquelle on peut approcher d'assez près, étant toujours couvert ; ce qui en a beaucoup facilité la prise. Nous y fûmes conduits par Monsieur Verprost, et menez dans tous les endroits par un officier qui ne voulut pas permettre que nous allassions sur les Bastions. Nous vîmes l'endroit par où les Hollandois voulurent la surprendre, lorsqu'ils firent de nuit une descente dans la Riviere, et essayèrent de passer le fossé avec de petits bateaux, que chaque homme pouvoit porter sur son épaule ; mais la sentinelle ayant entendu du bruit donna l'allarme ; ce qui fit que les Hollandois ayant manqué leur coup se retirèrent, et laissèrent tous les bateaux et les instrumens qu'on garde encore dans la Citadelle, et qu'on nous fit voir comme des marques et des monumens de la victoire.

Nous nous embarquâmes à Anvers pour Rotterdam, et laissâmes la Zélande à gauche, et passâmes à la vûe de

Bergopsom qui appartient à Monsieur le Comte d'Autvergne, Nous fûmes trois jours à notre navigation, et passâmes à la Brille. Cette place a fait bien de la division pendant les troubles de Hollande, qui arrivèrent il y a environ cent ans.

Du tems de Philipès II, Fils de Charles-Quint, les dix-sept Provinces étoient gouvernées par [Marie] Sœur de Charles-Quint, et par conséquent Tante de l'Empereur, qui en étoit maître, et qui a voulu lever sur ces Peuples certains droits nouveaux, et introduire parmi eux l'Inquisition. Les Hollandois s'oposèrent à ces nouvelles déclarations, et le Prince d'Orange soutenu du Comte de Horn, et de [Egmont] à la tête de la populace, firent des remontrances à la Gouvernante qui lui proposèrent deux cens articles, sur lesquels ils vouloient qu'on lui donnât satisfaction. Cette femme surprise de ce tumulte, se retourna vers un des premiers de son Conseil, qui lui dit comme en se moquant, qu'elle ne devoit point se mettre en peine de ces gens qui n'étoient que des gueux; ce qui aiant été rapporté à ce Peuple mutiné, il en devint si courroucé, qu'ils formèrent entre eux un parti qui depuis a été appelé le parti des Gueux. La Gouvernante cependant étant retournée en Espagne, et connoissant le naturel remuant des Peuples des dix-sept Provinces, ne voulut pas s'y faire voir qu'elle ne les contentât sur une partie des Articles qu'ils demandoient; ce qui fit que Philipès II, envoya le Duc d'Alve qui depuis a tant fait de carnage, et a été cause de l'entière rebellion de ces Provinces. On

dit qu'il a fait mourir par la main du Bourreau plus de dix-huit mille personnes. Il ne fût pas plutôt à Bruxelles qu'il y convoqua les Etats. Le Comte de Horn ne voulant point paroître Chef de la Sédition y alla ; mais le Prince d'Orange craignant les Espagnols dont il se défioit, sortit des Etats pour ne point s'y trouver, et le Comte de Horn rencontrant le prince d'Orange qui s'absentoit : *adieu*, lui dit-il, *Prince sans terres* ; à quoi le Prince répondit, *adieu Comte sans tête*. Comme en effet cela se trouva vrai, et aiant été arrêté aux Etats, on lui fit sauter la tête avec une quantité presque innombrable de gens qu'on croioit suivre son parti ou qui étoient suspects ; étant un crime de Leze-Majesté parmi les Espagnols d'être seulement suspect à son Prince. Le prince d'Orange voiant par la mort du Comte de Horn et de ses Adherans, qu'il avoit très-bien fait de se sauver, voulut encore songer à son salut, et apuiant la faction des Mécontens, il se mit à leur tête, et après plusieurs combats, où il eût toujours du dessous, il prit enfin la Brille, d'où le duc d'Alve prétendit le chasser ; mais n'en aiant pu venir à bout, il donna occasion à ces tableaux que l'on a fait de lui, dans lesquels il est dépeint par dérision avec des Lunettes sur le nez, parce que Brille en Hollandois signifie Lunette. La Hollande se divise en sept Provinces-Unies, qui sont la Gueldre, la Hollande, la Zélande, Utrecht, la Frise, l'Overissel, et Groningue.

Nous arrivâmes à minuit à Rotterdam, et nous fûmes obligés de passer par dessus les murailles pour entrer

dans la Ville dont les portes étoient fermées. Cette Ville est la seconde de tout le païs, et il est aisé de juger de sa richesse par la quantité des Vaisseaux qu'on y voit aborder de tous les païs, et qui emplissent le Canal de la Ville qui est extrêmement large. Cette Ville est remarquable par l'étendue de son commerce, et par la beauté de ses maisons, qui ont toute la propreté qu'on remarque dans toutes les Villes de Hollande. L'on voit au milieu d'une grande Place la Statuë d'Erasmus qui étoit natif de cette Ville, et qui a assez bien mérité de la République pour avoir une Statuë en Bronze sur le Pont qui est au milieu de la grande Place. Nous partîmes de Rotterdam sur les deux heures après-midi par les Barques qui sont d'une commodité admirable par toute la Hollande. Elles partent toutes en différentes heures, et à une demie lieue l'une de l'autre; ce qui fait qu'à toutes les demies heures du jour et de la nuit, il part de ces commoditez qui vont en cent endroits différens, et qui sont si ponctuelles, que le cheval est attelé à la Barque lorsque l'heure est prête de sonner, et qu'à peine elle a frappé, que le cheval marche. Nous passâmes à Delf⁽¹⁾ petite Ville à deux lieues de la Haye, où nous vîmes le frère d'un de nos amis que nous avons laissé esclave en Alger. Nous entrâ-

(1) Fercourt dit qu'en passant à Delft, ils y virent un riche habitant de cette ville du nom de Brouc, dont le frère avait été avec eux captif à Alger et qui, bien que trois ans se fussent écoulés depuis cette époque, n'avait pas encore été rendu à la liberté. (*Relation, etc.*, Guetteur de Beauvaisis, t. IV, p. 102).

mes dans le principal Temple de la Ville, où nous y vîmes le Tombeau du fameux Amiral Tromp. Nous arrivâmes le soir à la Haye, le plus beau et le premier Village du monde; c'est le lieu où le Prince d'Orange fait sa résidence ordinaire. Il n'y étoit pas pour lors, et il étoit allé à une chasse generale qui se faisoit en Allemagne, sur les terres de [l'Evêque de Munster] avec le [Duc de Zell] (1).

Le Prince d'Orange s'apelle Guillaume III, de Nassau. Ces dernieres Guerres ont servi à le rendre recommandable dans la Hollande, et à le faire déclarer Statouder, Capitaine Général des Armées des Provinces-Unies des Païs-Bas, et grand Amiral. Les Etats lui accordent pour cela une pension de cent mille francs, et font la dépense de toute sa Maison. Quelques remuans lui ont voulu mettre en tête de se faire déclarer Souverain dans la Hollande, pendant qu'il étoit maître absolu de toutes les

(1) Un passage des *Négociations de M. le Comte d'Avaux en Hollande depuis 1679 jusqu'en 1684*, nous permet de combler la double lacune de Regnard. Voici ce qu'écrivit ce ministre à ce sujet dans son journal, à la date du 28 novembre 1680. « J'appris que le Duc de Zell avoit mandé au Prince d'Orange qu'il avoit écrit à l'Evêque de Munster, pour avoir permission d'aller dans le mois de mars, courre le cerf dans ses Etats; c'étoit pour cette partie de chasse qu'ils firent le mois d'avril suivant au Humelin. » Et d'Avaux ajoute: « Il est apparent que le prince d'Orange forma seulement des desseins de liaisons avec les Princes de la Maison de Lunebourg, pour les affaires générales; car on n'a pas vu que cela ait rien produit de particulier dans ce temps là. » (T. 1^{er}, p. 127, éd. de 1752, Paris, Durand).

troupes; mais les plus politiques lui ont fait connoître premièrement la difficulté de son dessein, et entendre que quand il seroit assez heureux pour le mettre en exécution, il ne pouvoit jamais se maintenir dans cette souveraineté, la Hollande étant un país qui périroit bien-tôt si elle étoit gouvernée par un particulier, et si elle cessoit d'être République, à cause des grands frais qu'il faut renouveler continuellement pour la conservation du País, et les grandes levées qu'un Prince seroit obligé de faire sur ses sujets, que des Républicains qui se repaissent du titre précieux de liberté, donnent avec plaisir, n'ayant tous pour but que la même chose; ce qui fait qu'il n'y a point de país plus vexé d'Impôts et de Subsidés que la Hollande, et ces Peuples se flâtent que comme ce sont eux qui se les imposent, ils sont libres de se les ôter lorsqu'ils le veulent. Ce conseil le plus sûr et le plus politique, fut suivi du Prince d'Orange, qui s'en trouva bien.

Les Etats de Hollande se tiennent à la Haye, ce qui contribué beaucoup à sa magnificence⁽¹⁾. Les maisons des particuliers sont très-belles; mais le Palais du Prince n'a

(1) « Plus de quatre cent villages, entre lesquels y en a un, nommé Gravenhaguo, lieu où le Conseil de Hollande se tient, qui est, ou peu s'en faut, le meilleur village de toute l'Europe; car il n'y a faute que de murailles à l'entour pour en faire une bonne ville, ce que ses habitans ne veulent pas, aimants plustost qu'il soit estimé le premier de tous les villages, que la seconde de quelque bonne ville. » (*Le miroir du monde*, de P. HEYNS, 1579.)

rien de remarquable : au contraire il est étonnant de voir qu'il soit si mal logé, et qu'il y ait des Bourgeois qui habitent des maisons plus superbes. Nous y vîmes les Chambres des Etats, dont il y en a une assez belle et dont Monsieur Del... disoit qu'il entreprendroit de faire dorer, pour deux mil écus, quoique par la supputation de tout le monde, il y dût entrer pour plus de dix mil écus d'or; mais il dit qu'il entendoit qu'on le lui fournit. Monsieur Davaux y étoit pour lors Ambassadeur. Nous le vîmes en deuil à cause de la mort recente de Monsieur le Chevalier de Mesmes son beau-frère, que j'ai vû à Rome, et qui avoit été tué depuis peu d'un coup de pierre.

On voit en sortant du Château une porte qui est proche le logis de Monsieur....., le lieu où se fit le massacre du Pensionnaire With, qui fut tué par la populace au commencement de la Guerre; tout cela par les menées du Prince d'Orange à cause qu'il avoit été fait depuis peu un Edit, par lequel il étoit deffendu de reconnoître le Prince d'Orange pour Souverain, que le peuple vouloit reconnoître tel.

Le Prince Guillaume de Nassau qui étoit à la tête des Mécontens, lorsqu'ils secoüèrent le joug Espagnol, se comporta si généreusement dans toute cette rebellion, qu'après avoir forcé l'Espagnol par la Paix à reconnoître les Hollandois Souverains et sa République, ils se trouvèrent obligés de récompenser sa vaillance en lui donnant le titre de Protecteur des Etats; ce titre est dévolu à ses Successeurs : mais le Conseil des Provinces, et

particulièrement les de With qui faisoient une faction particulière, et qui en entraînérent d'autres avec eux, firent cet Edit perpetuel par lequel ils déclaroient qu'on ne pourroit jamais proposer le Prince d'Orange pour Souverain, et le firent même signer au Prince d'Orange d'aujourd'hui encore jeune. La Guerre de France est arrivée sur ces entrefaites, et le peuple aprehendant la domination des François, et croiant que s'ils avoient le Prince d'Orange à la tête de leurs armées ils feroient des merveilles, le proposèrent; mais étant arrêté par cet Edit perpetuel, ils éclatèrent contre les de With, le Général des Troupes, et le firent arrêter, l'accusant du crime de trahison, et d'avoir voulu perdre l'Etat; mais n'ayant point trouvé de sujet pour le faire mourir, on se contenta de le bannir pour contenter le peuple et la Faction du Prince d'Orange. Son frere, le Pensionnaire à la Haye pour les affaires de la Province de Hollande, demanda permission de le voir; mais en voulant entrer dans la prison, le peuple mutiné souffrant impatiemment la vûë d'un homme qui s'oposoit à ses menées, se rua dessus lui, et l'assassina cruellement sur la place, et le trainèrent un peu plus loin où ils le pendirent. Chacun accourut à ce spectacle, et le peuple étoit si animé, qu'il le coupa en pieces, dont chacun prit des morceaux de chair qui se vendoient quelques jours après fort cher à ceux qui n'avoient pas eu le plaisir d'assister à cette boucherie. Le peuple qui est une bête feroce qui se porte toujours dans les extrêmitez, parce qu'il agit sans raison, qui est

timide par excès ou impétueux dans l'extrémité, n'est pas à se repentir de cette action. Il reconnoit que cet Edit étoit fait pour son utilité, et la mort du Pensionnaire a été le premier échec qui ait été donné à la République.

Les Provinces-Unies doivent, après le Ciel, leur liberté au Prince d'Orange, qui ont tant fait qu'ils ont obligé le Roi d'Espagne à signer leur liberté, et à les reconnoître pour peuples libres, indépendans de tout autre : ce qui est une circonstance fort remarquable. Guillaume I. cimentea de son Sang les fondemens de cette République. Maurice et Henri ses fils en accrurent la splendeur par le gain de plusieurs Batailles. Guillaume II. égala les autres, et mourut fort jeune, laissa pour successeur de ses vertus, Guillaume III. du nom, Prince d'Orange d'apresent, Fils de Guillaume II. et de Marie Stuart, fille aînée de Charles I. Roi d'Angleterre qui eut la tête coupée. Ce Prince l'eût la trente-six ou trente-septième année de son âge, et a épousé la Fille du Duc d'York. Il ne vint au monde qu'après la mort de son Pere, et il perdit à onze ans la Princesse Roiale sa Mere, qui mourut à Londres de la petite verole, de même que le feu Prince Guillaume son mari.

Tout le monde sçait que la Hollande est un Etat purement Républicain ; mais il faut dire quelque chose de plus particulier de son Gouvernement (1).

(1) Tout ce qui suit relativement à l'organisation du Gouvernement des Provinces-Unies et à l'administration des villes est une analyse de ce qui se trouve dans Payen p. 68 et suivantes sous le titre de *Les loix fondamentales de la République des Provinces-Unies*.

Chaque ville est gouvernée par un Magistrat, des Bourguemestres et des Conseillers, et un Baillif dans les causes Criminelles qui exerce sa Charge autant de tems qu'il plaît au Conseil, et qui juge absolument dans les affaires criminelles de la Sentence des Bourguemestres ; au-dessus d'une certaine somme on appelle à la Cour de la Province, où chaque Ville envoie un Conseiller.

Les Députés des Villes composent les Etats de la Province, et les Députés des Provinces, sont les Etats Généraux, établis pour les Alliances, pour les Traitez, pour les levées des Deniers, et pour ce qui regarde le bien de la République. Ces provinces sont aussi fortes l'une que l'autre : il est vrai que la Province d'Amsterdam emporte ordinairement la balance, et fait tourner les choses du côté qu'elle veut ; cette Ville seule passe pour une Province. Il est aisé de conclure, que la Souveraineté ne réside point dans les Etats Généraux, qui ne sont rien autre chose que les Envoies des Villes pour proposer dans le Conseil les choses qu'elle veulent représenter.

La Haye est le lieu où la Noblesse de Hollande fait résidence ; il n'y a guère de lieu plus agréable dans le monde. Un grand Bois de haute-futaie, bordé de magnifiques Palais d'un côté, et de l'autre des vastes et agréables Prairies qui l'entourent, rendent son aspect un des plus riant de l'Europe. On voit devant le Château un Etang revêtu de pierres de taille, de hauts Arbres qui le bordent, servent à embellir le Palais du Prince. On va de la Haye à la mer en moins d'un quart-d'heure, par un

chemin très-agréable. Nous vîmes en y allant un Chariot à voiles que le Prince d'Orange a fait faire, et nous entrâmes dans un lieu où l'on court la Bague sur des Chevaux de Bois. Nous allâmes voir une Maison du Prince d'Orange à quelques lieuës de la Haye appelée Osnardin (1); c'est-là où il passe une partie de l'Année, et où il entretient quantité de bêtes extraordinaires : nous y vîmes des Vaches de Calicut très-particulières avec une bosse sur le dos, et quantité de Cerfs.

Nous partîmes de la Haye et fûmes diner à Leyden, qu'on apelle *Lugduni Batarorum*, recommandable par son Université, par son Anatomie, et par la propreté de ses Bâtimens, plus agréable à mon gout, que pas une Ville d'Hollande. Nous y vîmes quantité de choses curieuses, entr'autres un Hipotomanes ou Vache de Mer, que les Hollandois ont raporté des Indes. On voit dans le Cabinet Anatomique plus de choses que n'en peut contenir un gros volume (2).

(1) *Osnardin*, c'est *Hondslaërdich*, palais appartenant au prince d'Orange. On y trouve, dit Marshall, une gallerie composée des plus beaux tableaux des meilleurs maîtres de l'École de Flandre. Plusieurs salles du rez-de-chaussée sont pavées avec les plus beaux marbres et l'on voit un cabinet entièrement revêtu de vieux japon.

(2) « Les Curieux doivent voir surtout l'Anatomie pour les raretez qui y sont. On y void des Momies d'Egypte, des Idoles des Payens, des habits étrangers, des oiseaux qui viennent de la Chine et des pais lointains, des squeletes et une infinité d'autres choses curicuses, il faut voir aussi les Hôpitaux. » Le R. P. BOUSSINGAULT, *La Guide universelle dans les Pais-Bas*, 1668, p. 153.

De Leyden, nous allâmes à Amsterdam et vîmes en passant Harlem, où nous remarquâmes une grande Eglise : nous arrivâmes le soir à Amsterdam. Cette Ville des Villes si renommée dans tout l'Univers, peut passer pour un Chef-d'œuvre; les Maisons y sont magnifiques, les Ruës spacieuses, les Canaux extrêmement larges, bordez de grands Arbres, qui venant à mêler leur verdure avec la diversité des couleurs, dont les Maisons sont peintes, forment l'aspect du monde le plus charmant. Cette Ville paroît double : on la voit dans les eaux, et la reverberation des Palais qu'on voit dans les Canaux, font de ces lieux un séjour enchanté. L'Hôtel de Ville est sur le Dam; cet Ouvrage pouroit passer pour un des plus beaux de l'Europe, si l'Architecture n'avoit manqué dès le commencement, et eut fait quelque distinction de la porte avec les fenêtres, qu'il faut chercher de tous côtez, et qu'il faut bien souvent demander. Nous montâmes en haut, où nous vîmes quantité d'armes, et un très-beau Carillon. Nous découvrîmes Utrecht du Clocher; ce fut le lieu où le Roi borna ses Conquêtes. Le Speneus est une aussi plaisante invention que je sçache; c'est-là où l'on renferme toutes les filles de mauvaise vie, que l'on condamne pour un certain tems, et où elles travaillent. Il n'y a peut-être point de lieu après Paris où le libertinage soit plus grand qu'à Amsterdam; mais ce qui est de particulier, c'est qu'il y a de certains lieux où demeurent les Acoupleuses, qui gardent chez elles un certain nombre de Filles. On fait entrer le Cavalier dans une Chambre,

qui communique à plusieurs autres petites Chambres, dont vous payez les Portes et au-dessus le Portrait, et le prix de la Personne qu'elle renferme; c'est à vous à choisir, et on ne fait point sortir l'original que vous n'aiez payé le prix de la taxe : tant pis pour vous si la copie a été flâtée.

Le Raspeus est un autre lieu pour les mauvais Garne-
mens, et pour les enfans, dont les peres ne sçauroient
venir à bout : on les emploie à scier du Bresil⁽¹⁾. Il y a
dans la grande Eglise d'Amsterdam une Chaîne d'un prix
infini⁽²⁾, pour la délicatesse de son travail. On permet à
Amsterdam et par toute la Hollande toute sorte de
Religion, excepté la Catholique; c'est un point de leur
plus fine politique, et ils sçavent bien que ce seroit un
grand échec à leur liberté, si les Catholiques y étoient

(1) *Du Brésil*, c'est-à-dire du bois de Brésil, Payen décrit ainsi cet établissement : « En l'année 1585, on changea le monastère de Sainte Claire en une Maison de Correction pour les libertins qui ne veulent point obéir à leurs parens; on les y étrille comme des asnes, et on les fait rudement travailler; ils apprennent à leurs propres despens ce qu'il couste de faire les rebelles, et de prendre de mauvaises habitudes; quand ils continuent à ne rien valoir, on les met dans une cave qui se remplit d'eau et ils doivent continuellement pomper, s'ils n'aiment mieux se noyer. » (Page 61, 1663.)

(2) Bien que toutes les éditions de Regnard portent *chaîne*, c'est *chaire* qu'il faut lire. La grande église ou église de Sainte Catherine renferme en effet une chaire en bois sculpté d'une grande richesse et d'une exécution fort remarquable. « Sainte Catherine, dit Payen, est la première église; la chaire du Ministre qui est faite de bois, couste soixante mille livres. » (1663.)

soufferts, qui pouroient ensuite se rendre les Maîtres. On y voit des Luthériens, des Calvinistes, des Arméniens⁽¹⁾, des Nestoriens, des Anabaptistes et des Juifs, qui y sont plus puissans qu'en autre endroit de la Terre. Leur Sinagogue est incomparablement plus belle que celle de Venise, et y sont beaucoup plus puissans. La Maison des Indes, qui est hors la Ville, marque bien qu'elle appartient aux plus riches Négocians de l'Europe⁽²⁾. On y bâtissoit un très-beau Vaisseau, qui devoit un mois après faire le voiage des Indes. Nous allâmes voir les

(1) Une note du C^{te} G. Garnier, dit qu'il y a lieu de lire *Arminiens* et non *Arméniens*. Nous ne pouvons que partager cette opinion; on voit plus d'une fois dans les négociations de d'Avaux des marques de l'importance de cette secte qui subsiste encore de nos jours.

(2) Quoique la Hollande fut alors un pays essentiellement républicain, les habitants avaient, pour la plupart, de grandes prétentions à des titres nobiliaires et ils cherchaient à joindre au luxe que leur procurait leur fortune, le prestige des armoiries et des qualifications nobiliaires. C'est ainsi qu'on remarque dans une dépêche de Janot, agent de France en Hollande (17 avril 1665), l'envoi qu'il fait de la lettre d'un ancien échevin d'Amsterdam, directeur de la compagnie des Indes-Orientales et député en l'assemblée extraordinaire des Chambres des Indes, qui offre au Roi de France deux vaisseaux rares qu'il possède, « une grue blanche à ailes noires venue de *Mosco à Archangel* et de là en ces provinces, et un *Casuaris* venu des Grandes-Indes, de cinq pieds de haut, de plumes extraordinaires, la teste des diverses couleurs, assez pesant, mais fort domestique et d'une posture divertissante. » Le pétitionnaire, *Dirck Sulp*, demande en échange à être autorisé, comme l'ont déjà été plusieurs personnes de ces provinces, à porter une fleur de Lys dans ses armes. (*Corr. adm.*, t. IV, p. 683.)

Vaisseaux de Guerre, qui n'ont rien de beau, et je n'en vis pas un qui approchât de la beauté de nos Vaisseaux. Ils ne veulent point de Galerie à la Pouppe, comme nous : ils croient que cela retarde la course du Vaisseau ; mais bien loin d'y apporter aucun deffaut, je trouve que cela est d'une utilité pour les Officiers, et d'un grand ornement au Vaisseau. Nous logeâmes à Amsterdam chez Cellier, à la Place Roiale, dans le Kalverstraat. Nous connûmes Monsieur de Resvic, des premières Familles de Hollande, et qui a fait une très-belle dépense à ces dernières Guerres⁽¹⁾. Il nous fit voir Mademoiselle Hornia sa Maîtresse, heritière de très-grands biens, Catholique comme lui. Nous les vîmes ensemble à l'Opera à l'enlevement d'Hélène. Nous apprimes à la Comédie, que tout l'argent qu'il donne alloit aux pauvres, et que la Ville entretenoit les Comédiens, à qui elle donne une certaine pension.

Je partis d'Amsterdam le 25 May 1681, et nous arrivâmes à Enchuse⁽²⁾ le soir même, où sans nous arrêter qu'autant de tems qu'il faut pour manger, nous remar-

(1) Nous corrigeons la ponctuation de cette phrase écrite ainsi à tort dans la première édition..... qui a fait une très-belle dépense. A ces dernières guerres, il nous fit, etc.....

(2) *Enchuse*. Cette ville est environnée des deux tiers de la Mer, on y bastit et construit souvent des vaisseaux pour les Indes, et il en part plusieurs flottes pour les villes de la Mer Baltique. Il s'y exerce à présent un grand trafic de harens et autres poissons salez. Les digues la protegent et defendent merveilleusement de la Mer, sur laquelle elle est batie. (Le P. BOUSSINGAULT, p. 145.)

quâmes que cette Ville portoit trois harangs pour ses Armes, à cause de la pêche considérable qui s'y fait de ce poisson. Nous frétâmes la nuit une Barque à Vorkum, où nous arrivâmes le lendemain matin. Cette Province s'appelle Nord-Hollande, et je ne croi pas qu'au reste de la Terre, il se puisse trouver de plus jolies femmes. Les Paisannes ont une beauté qui ne le cede point aux anciennes Romaines, et qui donne de l'amour à la première vûë⁽¹⁾. Nous arrivâmes à Leuwarden, Capitale de Frise, Ville très-jolie, qui reconnoît le Prince de Nassau pour son Gouverneur; n'ayant pas voulu donner sa voix élective pour le Prince d'Orange. Ce Prince peut avoir vingt-cinq ou vingt-six ans; il perdit son pere il y a environ 18 ans, à la septième année de son âge. Ce Prince mourut par un accident funeste; un pistolet qui se lâcha malheureusement, ôta en même-tems un grand

(1) Le P. Boussingault, donne les détails suivans sur les Hollandaises (1668). « Les femmes sont belles, mais leur beauté dure peu. Et mesmes les helles ne sont pas en si grand nombre que l'on croit. Elles sont promptes et hardies et conversent librement avec les hommes. Elles ont ce mal qu'elles ayment fort le vin et mesmes vous ne feriez convier une jeune fille de si bon matin à boire, qu'elle ne soit toute preste à vous faire raison; ceiles qui ne boivent point de vin, prennent de la bière quelquefois si demesurément qu'elles en demeurent accablées, et le plus souvent si tost que vous scerez arrivé, la fille du logis qui sera belle et jeune viendra avec un pot plein de bière, et vous conviera à boire à vos dépens, et met la première le nés dans le pot beuvant à vostre santé et si vous ne continués la feste et à boire, ce seroit une incivilité et mesquinerie. »

homme à l'Europe, et un genereux Gouverneur à la Frise. Il laissa une illustre Veuve, par sa beauté, par sa naissance et par son mérite, Albertine d'Orange, Fille du Prince Henri et d'Amelie de Solmes. Ce Prince vécut sept ou huit jours après cet accident, et les Frisons en reconnoissance des bons services que leur avoit rendu le Pere, offrirent d'abord le Gouvernement au Fils, qui étoit en très-bas âge, et à qui ils ne donnèrent point d'autre Gouverneur que la Princesse sa Mère.

Nous quittâmes Leuwarden, et aiant marché toute la nuit, nous arrivâmes à la pointe du jour à Groningue, Ville fort bien située, et qui s'est renduë recommandable dans les dernières Guerres, par le Siège qu'elle soutint contre l'Evêque de Munster, qui s'y trouva en personne, avec vingt-quatre mille hommes. Mais ses bonnes fortifications et la vigueur de ses Habitans, obligèrent les Assiégeois à lever le Piquet après six semaines de Siège, pendant lequel ils perdirent beaucoup de monde. De Groningue, nous passâmes à Oldembourg qui appartient presentement au Roi de Dannemarck. Cette Ville a donné le nom à tout le Comté. Il y a deux ans que cette Ville fut consommée par le feu du Ciel. On recommence à la rebâtir, et le Roi de Dannemarck y fait faire quelques fortifications. On y voit une corne d'abondance, qui a donné lieu de faire le conte d'une femme, qui sortant de Terre se presenta au Comte d'Oldembourg, avec ce cornet à la main, plein d'une liqueur qu'il ne connoissoit pas. Ce Prince étoit pour lors à la Chasse, éloigné des siens et

extrêmement altéré. Mais ne connaissant point cette liqueur, et voyant une femme extraordinaire, il n'en voulut point tâter, et la répandit sur la croupe de son Cheval, et la force de ce breuvage emporta tout le poil aux endroits où il avoit touché (1).

Il n'y avoit que deux jours que le Roi étoit parti d'Oldembourg pour Coppenhague. Le même jour, nous nous trouvâmes au soir à Bresme, République qui est environnée des Terres de Suède et de Dannemarck(2). La Ville est fort jolie; mais de si peu d'étendue, qu'à peine les Remparts sont de ses Terres. De Bresme nous ne vîmes rien de recommandable jusqu'à Hambourg, où nous arrivâmes après cinq jours et cinq nuits de marche continuelle, avec des Chariots de poste. De Hambourg à Amsterdam, on compte 60 milles, qui valent 130 lieues de France.

(1) On conserve aujourd'hui au musée de Rosenborg à Coppenhague la corne dont il est ici question. Seulement, grace aux connaissances archéologiques actuelles, on ne l'attribue plus comme autrefois au Comte Othon I d'Oldembourg (989). On sait positivement que cette œuvre d'art, exécutée, en 1474, d'après les dessins de Daniel Aretoeus, fut donnée au Roi Christian I^{er} lorsqu'il vint à Cologne, choisi comme arbitre entre l'Empereur et le Duc de Bourgogne. (ANDERSEN, *Rosenborg*, in-4, 1868, av. pl.)

(2) Les villes de Brème, de Hambourg et de Lubecq, qui sont villes impériales, avec les Ducs de Meckelburg, de Holstein-de-Sel, de Lunebourg, de Hanover et généralement toute la maison de Brunswick, forment la Basse-Saxe, qui sont le cercle que l'on appelle le cercle de la Basse-Saxe, et ont voix dans toutes les diètes de l'Empire.

(Note de Regnard.)

Hambourg est une Ville anseatique, libre et Impériale, qui par sa bonne Milice et les Fortifications régulières, est en état de ne point appréhender quantité de Princes qui envient fort ce morceau, et particulièrement du Roi de Dannemarck à qui elle siéroit parfaitement bien(1). Ce Prince la bloqua pendant ces dernières guerres avec vingt-cinq mille hommes; mais aiant vû les troupes Auxiliaires qui lui venoient de toutes parts, il ne put rien entreprendre davantage. Il a cédé depuis peu pendant son vivant toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur cette Ville, moiennant la somme de deux cens mille écus. Elle est gouvernée par quatre Bourguemestres, et dix-huit Conseillers. Les femmes y sont très-belles, elles se couvrent le visage à l'Espagnole. On professe la Religion Lutherienne dans cette Ville, où on voit la Cave du Pin de cent ans. Les Operas n'y sont pas mal representez, j'y ai trouvé celui d'Alceste très-beau.

Tout le Païs est très-bon et très-fertile en pâturage, les Chariots sont d'une commodité admirable, les Chevaux en sont excellens, et courent continuellement.

De Hambourg nous partîmes pour Copenhague qui en est éloigné d'environ cent vingt lieues. Nous vîmes à Pinnenberg, à trois mille de la ville, la Reine-mere

(1) Aujourd'hui, comme au temps de Regnard, Hambourg est un *morceau fort envié*, seulement c'est l'Empereur d'Allemagne et non plus le Roi de Danemark qui cherche par tous les moyens en son pouvoir à en opérer l'annexion.

de Dannemarek qui allait aux eaux de Piémont avec le prince Georges son Fils, et cadet du Roi. La Reine-Mère est de la Maison de Lunebourg. Elle allait au camp trouver la jeune Reine avec laquelle elle ne s'accomode pas bien et ne reçoit pas la visite des ambassadeurs, parce qu'ils visitent la jeune Reine devant elle.

De Pinnenberg à Issoe, Rensburg, Flensburg, Assen, Niebury, Castor, Rostetild(1). Toutes ces villes sont assez jolies : les femmes y portent toutes sortes de paniers d'un osier très-fin sur la tête. A Assen, je perdis une valise.

Cette Ville (Roskilde) étoit autrefois la demeure des Rois de Danemark ; on y voit encore leur sépulture ; celle de Christian I^{er} est belle. Nous y vîmes le modèle de sa statue, et à peine y pus-je atteindre. Le Cercueil qui enferme le corps de Frédéric III, dernier Roi de Danemark et père du régnant est très riche, couvert de quantité d'ouvrages d'argent(2).

(1) C'est exactement l'ordre que donne Payen : Rensburg, Hensbourg, Alsen, Ottensée, Nibourg et Roskilt. Regnard y ajoute seulement Castor dont il a mal entendu prononcer le nom et dans lequel il est facile de reconnaître Korsoer. Nous aurions voulu indiquer les ouvrages dans lesquels on trouve des vues des villes de Denemark et de Suède à la fin du XVII^e siècle, mais nous avons reculé devant le trop grand nombre de livres qu'il nous aurait fallu citer.

(2) La cathédrale bâtie en briques et en partie couverte en cuivre est fort intéressante. On remarque sur l'autel un très-beau retable. Plusieurs souverains y ont des mausolées très-remarquables, d'autres ont simplement leurs cercueils recouverts de velours et d'ornements dorés posés dans les chapelles avec pour seuls ornements la couronne

Le Roi Frédéric III, étoit archevêque de Brème, et fut élu Roi par le décès de son aîné. Il eut six enfans, deux garçons, le Roi Christian, le prince Georges; quatre filles. L'aînée des filles, Anne-Sophie a été mariée au Duc de Saxe, Georges III, une autre au Duc de Holstein, la troisième Sophie-Amélie, à Guillaume, Palatin du Rhin, frère de Madame d'Orléans; la quatrième, la plus jeune, Ulrique-Éléonor, au Roi de Suède.

Le Roi Christian V, à présent régnant, a cinq enfans : trois garçons; le Prince Frédéric, âgé de onze ans; le Prince Christian, de six, et le Prince Charles, d'un; deux filles, la première s'appelle Sophie, et l'autre [Christiane-Charlotte] (1).

Le Roi est un Prince assez bien fait, qui se plaît à tous les exercices comme la chasse et monter à cheval. Il est âgé de trente-quatre ans et a épousé Charlotte-Amélie, fille du Landgrave de Hesse.

Frédéric III a été le premier Roi sous le quel le Roiaume soit devenu Héréditaire : il fut aidé des Bourgeois de Copenhague qui ne pouvoient souffrir la tyrannie de la Noblesse. Ils le favorisèrent dans son entreprise et le récompensèrent de ses services. Les Bourgeois et les Paysans étoient si maltraités des Nobles qu'ils pouvoient

royale et l'épée. Voir sur les tombeaux de Roskilde la publication du Comte Friss. Le tombeau de Frédéric III, mort le 9 février 1670, est gravé Pl. XX du *Danemark de l'Univers pittoresque*.

(1) Voir appendice n° IV, l'état de la famille Royale et de la Cour.

tuer une personne en mettant un écu sur le corps du défunt. Frédéric ne voulut point leur ôter ce Privilège, mais il ordonna que quand un Bourgeois ou un Païsan tueroit un Noble, il en mettroit deux (1).

Nous fûmes quatre jours et quatre nuits à faire cent vingt lieues et arrivâmes à Copenhague le jeudi à porte ouvrante. Nous logeames au Krants.

Coppenhague est située sur la Mer Baltique fort avantageusement. Elle est Frontière du côté de la Province de Chaune (2), et a soutenu le Siège fort vigoureusement pendant deux mois contre le grand Gustave Adolphe, pere de la Reine Christine que nous avons vûë à Rome. Les Clochers de Sainte Marie portent les marques de ce Siège.

Le Louvre est un Bâtiment fort commun couvert de Cuivre, qui fut autrefois la demeure des Evêques, quand les Rois tenoient leur Cour à Rochild. L'Ecurie est belle et très-longue, fort bien remplie de chevaux, et le Manège qui est auprès, est une pièce assez curieuse. Ce fût où

(1) Il ne m'a pas été possible d'éclaircir ce passage, qui est évidemment une mauvaise interprétation d'un texte de quelque ancienne coutume. M. de Flaux ne veut y voir qu'une plaisanterie de Regnard contre la noblesse. (*Du Danemark*, p. 163, 1862.) On trouve dans la *relation du voyage fait à la suite de l'envoyé d'Angleterre*, des détails très complets sur l'état social du peuple Danois à la fin du XVII^e siècle, et une analyse détaillée de la législation Danoise. (Rotterdam, 1706, in-12.)

(2) Schonen-Seanie.

l'on fit le Carousel, quand la Reine de Suède sortit de Coppenhague.

Il n'y a donc rien de considérable à voir en cette Ville pour les Bâtimens; si vous exceptez le Palais de la Reine-mère, le jardin du Roi, et celui du Duc de *Guldenleu*(¹), c'est ainsi que s'appellent tous les premiers Bâtards des Rois de Dannemarck, et qui veut dire, *Lion doré*: et quand le Roi régnant a un Guldenleu, celui du défunt prend le titre de Haute-Excellence.

La Tour de l'Observatoire sur laquelle un carosse peut monter, est une pièce fort curieuse. Elle fut bâtie par Frédéric IV. Du haut de la Tour on découvre toute la Ville, qui ne nous parut pas fort grande; mais presque de tous côtez environnée d'eau. On y voit un Globe Celeste de Cuivre fait à la main de Tycho-Brahe Mathématicien fameux, originaire du Païs(²).

(1) Christian Guldenlaw, Comte de Samsö, Baron de Lindenbourg, né le 8 février 1674, Feld Maréchal Lieutenant, Chevalier de l'Éléphant, Vice Roi de Norwège en 1700, mort en 1703.

(2) On sait que déjà, à cette époque, on attachait en France une grande importance aux études scientifiques du Nord. Une lettre de Colbert au chevalier de Terlon, ambassadeur en Danemark (Saint Germain, 17 juillet 1671), lui recommande le mathématicien Picard que le Roi, sur la proposition de l'Académie des sciences, envoie en Danemark pour faire des observations astronomiques " et S. M., ajoute Colbert, désire que vous fassiez au roy de Danemarck toutes les instances nécessaires en son nom pour luy demander dans l'estendue de ses estats les assistances dont il pourra avoir besoin. " (*Corresp. admin.* publiée par DEPPING, T. IV, p. 578, n° 33.) On voit qu'en 1672 à la

La Bourse est un fort beau Bâtiment qui fait face au Louvre. Son Clocher est d'une maniere assez particuliere, quatre Lézards dont les queueés s'élevent en l'air en forment la Flèche, c'est-là où se vendent toutes les curiositez comme au Palais⁽¹⁾.

On voit dans le Port les Vaisseaux du Roi au nombre de cinquante ou soixante, dont l'Amiral est de dix piéces de Canon. Les Rois de Danemarck n'ont jamais mis plus de Vaisseaux en Mer, et la derniere Bataille qu'ils remportèrent sur les Suédois, leur ont acquis un renom éternel.

L'Arsenal est garni de quantité de très-belles piéces de Canon : il y en a même d'acier fort poli, qui ont été faites en Moscovie. On voit au-dessus une Salle pleine d'Armes pour soixante mille hommes ; un Chariot qui va de lui même, et un autre dans les roués duquel il y a une Horloge qui sonne d'heure en heure par le mouvement des roués. Toutes les dépouilles que les Danois remportèrent ces dernieres guerres sur les Suédois, s'y voient

suite des démarches faites par l'ambassadeur, le roi de Danemark avait prêté à Picart des manuscrits de Tycho Brahé. Picart étant mort, une lettre de Seignelay charge l'académicien Lahire de les rendre à l'envoyé de Danemark (4 sept. 1697). Même collection, T. IV, p. 611, n° 67.

(1) La Bourse, ainsi que les chateaux de Rosenborg et de Frédérikborg et la forteresse de Krouborg sont des constructions du style introduit en Danemark sous Christian IV et appelé style de la *Renaissance hollandaise*.

avec tout l'Equipage des dix-sept Vaisseaux qu'ils prirent pour une seule fois (1).

Le Cabinet du Roi est au-dessus de la Bibliothèque. Ce sont plusieurs Chambres remplies de curiositez ; entr'autres, une queüe de Cheval qui est la marque d'autorité, et que les Bachas mettent devant leurs Tentes lorsqu'ils sont à l'Armée. Le Grand Seigneur trois, et le Visir deux. Nous y vîmes une belle Mandragore femelle. Les Pantoufles d'une fille qui fut *Taponata* sans en rien sentir. L'Ongle qu'on dit être de Nabuchodonosor, et un des Enfans de cette Comtesse de Flandres qui en mit au monde autant que de jours en l'an.

Le Roi est un Prince assez bien fait, qui se plaît à tous les exercices, comme la Chasse, de monter à cheval. Il est âgé de trente-quatre ans, et a épousé Charlotte Amelie Landgrave de Hesse.

Il n'y a point de Langue plus propre à demander l'Aumône que la Danoise, ils semblent toujours qu'ils pleurent.

Les Roiaumes de Dannemarck et de Norwege appartiennent au même maître. Ils regardent au Levant le Roiaume de Suède, au Couchant l'Angleterre, au Nord ils ont la Mer Glaciale, et au Midy l'Allemagne, à laquelle ils sont attachez vers l'Isthme par le Duché de Holstein. Cette partie est présentement appelée Jutlande,

(1) Voir sur ce carosse mécanique et sur les musées : appendice, n° V.

que les anciens connoissoient sous le nom de Chersonese-Cimbrique entre l'Océan, et la Mer Baltique.

Le Dannemarck est un País très-gras et très-abondant, consistant en quantité d'Isles, dont les plus renommées sont Zeland, Falster, Langeland, la Land, et Fune, renommée par cette dernière victoire qui sauva le Roiaumè de sa perte totale, lorsque les Danois secondés des Hollandois, défirent Charles Gustave dans cette Isle, lequel avoit tenu deux ans Coppenhague assiégé. Le Roi de Dannemarck est encore maître de l'Isle d'Islande, qu'on croit être l'Ultima Thule connuë des anciens. Cette Isle malgré les Neiges qui la couvre, ne laisse pas d'avoir des Montagnes brûlantes qui vomissent les feux, et les flâmes de leur sein, et ausquels les Poètes comparent le sein de leur Maîtresse. Il y a des Lacs fumans qui convertissent en pierre tout ce qu'on y jette, et plusieurs autres merveilles qui rendent cette Isle recommandable. La Norwege s'étend tout le long de la côte de la Mer, jusqu'au Château de Wardhus, qui est par de-là le Cap du Nord, en aprochant du côté de la Mer Blanche, sur laquelle est Archangel Port de Mer de Moscovie. Cette étendue de terre lui a été laissée par le traité de Paix, fait entre Federic III. et Charles Gustave deffunts Rois de Suède et de Dannemarck. La Groenland lui appartient aussi; mais cette terre n'est habitable que trois mois de l'année que l'on choisit pour la pêche de Baleine.

La Suède a été jointe à ces deux Roiaumes plusieurs fois par les Alliances qui se faisoient des Princes ou des

Princesses de ses Nations. Mais la Suède en a été entièrement séparée sous Gustave premier du nom, Chef de la famille de Vaza, qui s'en fit Couronner Roi l'an 1528, et y introduisit la Religion Luthérienne dans le même temps que Christian III. lui donnoit entrée dans le Dannemarck. Ce Roiaume a toujours été électif aussi-bien que la Suède ; mais Federic III. après avoir soutenu quantité de Guerres contre ses voisins, et avoir sauvé l'État par sa valeur et par sa vigilance, fit déclarer le Roiaume successif et héréditaire.

Federic III. du nom, Fils de Christian IV. qui régna plus de 60. ans, et d'Anne-Catherine Sœur de Jean Sigismond Electeur de Brandebourg, est Pere du Roi d'apresent Christian V. Il fut Archevêque de Brême avant qu'il parvint à la Couronne par la mort de son Pere, et de son aîné qui le devança d'un an, et épousa l'an 1643. Sophie Emilie Fille de Georges Duc de Brunswic et Lunebourg, et d'Anne-Eleonor Fille de Louïs Landgrave de Hesse, Chef de la branche de Darmstat. La dernière réunion de ces Roiaumes arriva en 1583. par le mariage de Haquin Fils de Magnus V. Roi de Suède, et de Inselburge heritière de Norwege, avec Marguerite Fille aînée de Walmar IV. Roi de Dannemarck.

La dernière séparation arriva comme j'ai dit en l'an mil cinq cens vingt-huit, au sujet de la tyrannie que Christian III. exerçoit contre les Suédois, il obligea ceux de Stockolm de lui donner des ôtages, et ne les en traitoit pas moins cruellement. Gustave de Vaza qui étoit un des

ôtages se sauva en Suède, et se fit Chef de ce Peuple opprimé qui l'élut Roi, et secoua la domination du Roi de Danemarck.

Nous apprîmes en Dannemarck ce que c'étoit qu'un Virschat. Monsieur l'Ambassadeur prit lui-même la peine de nous en informer, et de nous dire que ces divertissemens se faisoient ordinairement l'hyver, pendant lequel tems le Roi voulant se divertir, ordonne un Virschat dans toute sa Cour, et se met lui-même de la partie.

Toute la Cour paroît en différens métiers avec des habits conformes à l'Art que chacun professe et que le sort lui a donné. Le Roi de Dannemarck y parut la dernière fois en Charbonnier, et on nous dit que rien n'étoit si plaisant que cette sorte de Mascarade. Elle ne se pratique pas seulement en Dannemarck, mais aussi en Suède, et par toute l'Allemagne.

Il est à remarquer que la Justice est parfaitement bien administrée en Dannemarck, et qu'il se tient tous les ans une Chambre établie pour juger en dernier ressort tous les procès du Roiaume, et qui ne finit point qu'elle ne les ait tous terminez.

J'ai connu à Coppenhaguen, Monsieur de Martangis, Ambassadeur, qui me fit mille amitié⁽¹⁾. Je jouai plusieurs fois avec lui. Il me mena chez Madame la Comtesse de

(1) F. de Martangis, signataire du traité d'alliance défensive entre Christian V et Louis XIV du 15 mars 1682. Il n'était plus ambassadeur en 1683.

Rantzau, dont le mari a été Ambassadeur en France, j'y soupai avec les belles Madames de Revinselau⁽¹⁾ et Grabe⁽²⁾, deux sœurs, dont la dernière peut passer pour un chef-d'œuvre de beauté. J'y vis aussi Madame de Ratelan, et Monsieur du Boineau, Rochelois, Capitaine de Roi, qui avoit quitté le service à cause de la Religion.

Je partis de Copenhaguen pour Stocholm le premier Juillet. Nous vîmes Federisbourg, le lieu de la plaisance du Roi, qu'on peut apeler *le Versailles de Danniemarck*. La Chapelle en est magnifique, la Chaire et le Tabernacle et quantité d'autre figures, sont d'argent massif; mais ce qui me parut de plus curieux, fut un Orgue d'Ivoire de sculpture, qu'on dit avoir couté quatre-vingt mille écus. L'Oratoire du Roi, qui est derrière la Chapelle, et d'où il entend le service, est un lieu où l'on n'a rien épargné pour le rendre magnifique. On nous mena par-tout les apartemens du Château, et nous ni remarquâmes rien de beau que la grande Salle, qui est au haut, dont on peut admirer le lambris; la variété des couleurs forme un aspect magnifique, et contente admirablement la vûë⁽³⁾.

De Federisbourg, nous vinmes coucher à Elsenoeur⁽⁴⁾,

(1) Femme du Comte de Reventlau, grand veneur et diplomate.

(2) De Krabbe.

(3) Une incendie a en partie détruit Frederiksborg en 1859, mais, grace à une souscription nationale, la restauration en a été commencée sous la direction de M. l'architecte Meldahl.

(4) Elsenoeur est une ville close seulement de murailles.... Il y a un Chasteau nommé *Croncbourg*, bien basti; sa forme est quadran-

où est le détroit du Sund ; c'est-là que tous les Vaisseaux paient au Roi de Dannemarck. Les Vaisseaux Suédois sont exemts de paier aucun tribut : ce qui fait que la plûpart des Vaisseaux prennent Banniere Suedoise, qui est de bleu, avec une croix jaune. Ce passage est gardé d'un bon Château⁽¹⁾ ; mais je ne crois pas qu'il soit bien difficile d'y passer sans rien paier. Nous couchâmes là chez l'Agent du Roi de France, qui est Irlandois. Nous passâmes le lendemain à Helsimbouurg, avec un vent contraire. Cette Ville a soutenu dans ces dernières Guerres assez long-tems contre les efforts des Danois ; il y périt plus de six mille hommes en huit jours de tems. Ils l'ont prisen enfin ; mais ils l'ont renduë, comme toutes les autres Places qu'ils avoient prises, à la Couronne de Suede.

Nous vîmes en passant Rya, Engelholm, la Holm⁽²⁾, Halmstad, Ville fortifiée et recommandable par la dernière

gulaire. Et l'un de ses bastions s'avance dans la mer... Il y a une tour forte sur laquelle il y a du canon, et au Chasteau il y a aussi une plâtte-forme sur laquelle il y a 50 ou 60 canons de batterie; desquels il y en a 7 ou 8 de 50 livres de balles, tous de fonte-verte. Ils sont à fleur d'eau, et il ne peut passer aucun navire par ce detroit qu'ils ne le coulent à fonds quand bon le semblera. C'est là qu'est établie la *Tolle* du Roy de Danemarc d'où il tire plus de trois millions de livres. C'est le plus beau fleuron de la Couronne, car le reste n'en vaut guères. Ce revenu est d'autant plus à estimer qui est pris seulement sur les Etrangers. (*Voyages de DES HAYES, Baron DE COURMESVIN, 1629, p. 33.*)

(1) Kronborg.

(2) Laholm.

Bataille que le Roi de Suède y donna. Ce fut-là le premier Combat qu'il soutint et la première Victoire qu'il remporta, aidé de Mr de Feuquiere, Lieutenant Général des Armées du Roi, et Ambassadeur auprès du Roi de Suède. Ce fut dans cette même Bataille que ce jeune Roi, se laissant emporter à son courage, et se croiant suivi de son Régiment de Drabans, qui sont les Gardes, avec lesquels il se croit invincible, s'avança seul au milieu de l'Armée ennemie, cherchant par-tout le Roi de Danne-marck, et l'appellant à haute voix, et ne le trouvant point, il se mit à la tête d'un Régiment Ennemi qu'il trouva sans Capitaine, faisant le commandement en Allemand, comme toutes les Nations du monde, et le conduisit au milieu de son Armée, où il fut haché en pièces.

De Halmstad, nous allâmes à Jenycopin⁽¹⁾, dont la situation sur le bord du Vesper Laccus qui a huit lieues d'étendue est admirable. On va ensuite à Grenna, Norcopin, Lincopin, Nycopin, Vellit, et nous arrivâmes à Stocholm le Lundi à onze heures du soir, aiant été six jours à marcher continuellement, et le jour et la nuit par des Roches et des Bois de Pin et d'Espieras⁽²⁾, qui forment la plus belle vûe du monde. Nous fîmes ce chemin dans un Chariot que nous achetâmes quatre

(1) Joenkoeping, Grenna, Norrkoeping, Linkoeping, Nykoeping, sont des localités connues; il n'en est pas de même de Vellit, à moins que ce ne soit Walla, que Regnard ait voulu écrire.

(2) Epicéas.

écus à Drasé⁽¹⁾, et nous remarquâmes les Maisons des Païsans, qui sont faites à la Moscôvite, avec des Arbres entrelassez. Ces Gens ont quelque chose de sauvage, l'air et la situation du Païs leur inspire cette manière.

Le millé de Suède à 6600 toises, et celui de France 2600.

Ce que nous apellons presentement Suède ; étoit autrefois apelée Scandie ou Scandinavie, qui n'est pour ainsi dire qu'une presqu'Isle, qui s'étend entre l'Océan et la Mer Baltique, et le Golfe Bothnique.

Cette Province n'est pas des plus fertiles pour tout. La Laponie est la stérilité même, et ce peuple que j'ai eu la curiosité d'aller voir au bout du monde, est entièrement abandonné de la nourriture du corps et de l'ame, n'ayant ni le pain matériel, ni l'Évangelique. Mais la Gothie et Ostrogothie sont des Païs qu'on peut comparer à la France pour leur fertilité, et la terre y est si bonne, qu'elle donne en trois mois ce qu'elle produit en neuf en d'autres endroits. Les autres lieux où l'on force la nature pour l'obliger à nourrir les habitans, sont la Schaune, la Schanmolande, Langermanie, la Finlande⁽²⁾ et c'est dans ces lieux où la nature refusant la fertilité des Plaines, accorde l'abondance des Forêts que les habitans brûlent l'Hyver, pour semer l'Été prochain du grain sur les

(1) Drag, près Norrkœping.

(2) La Finlande fut enlevée à la Suède et acquise à la Russie, par le traité du 17 septembre 1809.

cendres, qui y vient en perfection, et en moins de tems que par tout ailleurs.

Les Suedois sont naturellement braves gens, et sans parler des Goths et des Vandales, qui franchissans les Alpes et les Pyrennées, se rendirent Maîtres de l'Italie et de l'Espagne; considérons de nos jours un Gustave Adolphe, l'honneur des Conquerans, suivi de très-peu de Suedois, qui passa victorieux toute l'Allemagne comme un éclair, et qui fit ressentir à tous les Princes la valeur de ses armes. Voyons un Charles Gustave dernier Roi de ce País qui réduisit les Danois ses plus fiers ennemis, à se retirer dans leur Ville Capitale qui leur restoit seule de tout le Roiaume, où il les assiégea pendant deux ans, qui après plusieurs Batailles vint finir ses jours à Gottenbourg d'une fièvre à l'âge de 37 ans le 12 Février 1660⁽¹⁾.

Ce Prince, qui n'a jamais fait que des merveilles; obligea aussi le Ciel à le seconder et à le secourir, et à faire des miracles pour lui. Il affermit les Eaux du Belt pour lui donner occasion d'entreprendre une action Heroïque. Charles VII. fit passer toutes ses troupes sur une Mer Glacée de deux lieuës de large, avec tout le Canon, et y campa plusieurs jours avec une intrepidité de cœur, qui surprenoit tous les autres, et qui lui étoit naturelle.

(1) Voir : *De rebus à Carolo Gustavo gestis lib. XII*, SAM. DE PUFENDORF, in-8°, Nuremberg, 1686. Aubry du Maurier, dans ses *Mémoires de Hambourg*, parle beaucoup de ce Prince qu'il avoit connu lors de son voyage en Suède en 1637.

Si ce Prince étoit grand Guerrier, il ne fut pas moins politique, et il le fit bien voir pendant le Gouvernement de la Reine Christine, qui s'amusant à consulter quantité de Sçavans, quelle faisoit venir de toutes parts et qui ne lui aprenoient pas l'Art de regner, lui donna occasion de captiver l'esprit de tous les Senateurs, rebutez du Gouvernement de cette Reine qu'ils obligèrent à abdiquer le Roiaume entre ses mains.

Le Grand Gustave Adolphe n'a-t-il pas montré le chemin à ce digne Successeur, et après avoir mené une vie toute Heroïque et toute Guerriere, il la finit dans le champ de la victoire, et au milieu de ses Armées, d'un coup de mousquet qui ôta à l'Europe son plus grand Conquerant.

La Reine Christine a été un digne rejeton de ce Grand Prince; cette Princesse avoit l'ame toute Roiale, et à épuisé toutes les louanges des Grands Hommes. Elle auroit regné plus long-tems, si elle eut été plus maîtresse d'elle même, et la jalousie qu'elle excita parmi les Senateurs, qui voioient impatiemment les dernières faveurs qu'elle accordoit au *Ristrosse* dont elle eût des enfans, lui ôta la Couronne de dessus la tête. Elle changea de Religion à la persuasion d'un Ambassadeur d'Espagne qui lui promit qu'elle épouserait le Roi son Maître, si elle vouloit se faire Catholique. Elle est demeurée à Rome presque tout le tems qu'elle a quitté le Sceptre, où elle s'entretenoit de dix mil écus de pension que le Pape lui donnoit tous les ans jusqu'à ce que le Roi de France l'aie fait rentrer dans

tout ses biens⁽¹⁾. Elle s'étoit réservée les Isles fertiles Daland, et de Gotland qui sont sur la Mër Baltique; mais elle les à échangées depuis peu contre le territoire de Horcopin en Ostrogothie⁽²⁾.

Charles XI, à présent régnant, est Fils de Charles Gustave, Comte Palatin, de la Maison des deux Ponts et de Heduingue Eleonor, Fille puinée du Duc de Holstein⁽³⁾. C'est un Prince qui ne dément point la générosité de ses

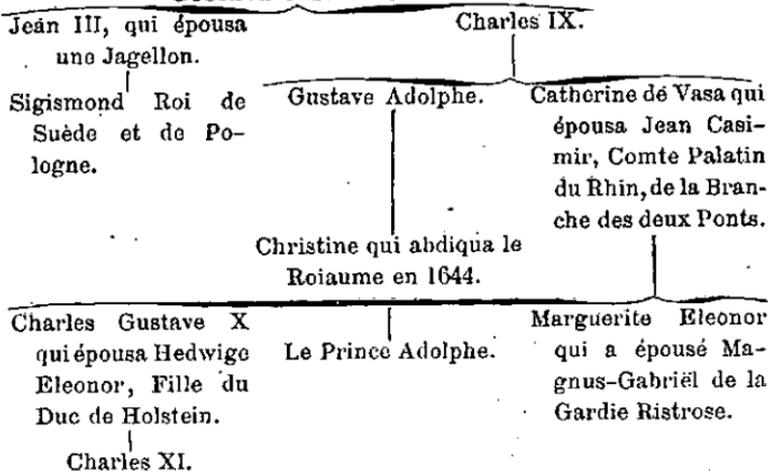
(1) Regnard dit plus haut qu'il avait vu la Reine Christine à Rome.

(2) Norrkoeeping.

(3) Voici sa généalogie telle que la donne Regnard :

Généalogie des Rois de Suède, depuis Gustave I.

GUSTAVE I. DE VASA.



à présent régnant a épousé Ulrique Eleonor, Sœur du Roi de Dannemarck, de qui il a eu une Fille pour premier Enfant, en Juillet 1681.

Ancêtres, et son Port fier et Roial fait assez voir qu'il est du Sang des Illustres Gustaves; les inclinations de ce Prince sont toutes martiales, et n'ayant plus d'ennemis à combattre, sa plus grande occupation est d'aller à la Chasse aux Ours. Cette Chasse se fait mieux en Hiver qu'en Eté, et lorsque quelque Paisant a découvert leurs passages, par les traces qui sont imprimées dans la neige, il en donne avis au Grand Veneur, qui y conduit le Roi. L'Ours est un animal intrépide, il ne fuit point à l'aspect de l'homme; mais il passe son chemin sans se détourner. Quand on l'aperçoit assez proche, il faut descendre de Cheval et l'attendre jusqu'à ce qu'il soit fort près de vous, et vous le faites lever sur ses pattes de derrière, par un coup de siflet que vous donnez : c'est le tems qu'il faut prendre pour le tirer, et il est fort dangereux de ne le pas blesser mortellement; car il vient de furie se jeter sur le Chasseur, et l'embrassant des pattes de devant, il l'étouffe ordinairement; c'est pourquoi il faut avoir encore un pistolet, pour lui lâcher à bout portant, et un épieu pour la dernière extrémité. Nous en vîmes un à Stocholm, que le Roi avoit tué lui-même, en secourant son favori Vaqmester, qui en étoit presque étouffé⁽¹⁾. Cet animal est

(1) « Il est arrivé à S. M. deux accidents qui ont affaibli ce Prince, et il est à craindre qu'ils n'accourcissent ses jours. L'un fut à la chasse, M. *Wach-Master* étant en danger d'être tué par un ours, S. M. le secourut, et le fit avec tant d'effort qu'elle se rompit une veine. Cette rupture fut suivie d'une si grande perte de sang qu'on

couché trois ou quatre mois de l'année, et ne prend pour lors aucune nourriture qu'en suçtant sa patte. Le Roi a toujours autour de lui trois ou quatre petits Ours, à qui on coupe les dents et les ongles tous les mois.

Stochôlm est une Ville que la situation particulière rend admirable. Elle se trouve située presque au milieu de la Mer Baltique. Son abord est assez difficile, à cause de la quantité des Rochers qui l'entourent : mais du moment que les Vaisseaux sont une fois dans le Port, ils sont plus en sûreté qu'en aucun endroit du monde; ils y demeurent sans Ancres et s'approchent jusques dans les Maisons. Stocholm est la Ville de la Mer Baltique du plus grand commerce et comme cette Mer n'est navigable que six mois de l'année, rien n'est plus superbe que la quantité des Vaisseaux qui se voient dans son Port depuis le mois d'Avril, jusqu'au mois d'Octobre(1).

crut alors qu'elle en mourroit, et depuis il lui est arrivé des saignemens toutes les fois qu'elle a voulu faire quelque mouvement un peu violent. » *L'état présent de la Suède*, par M. ROBINSON, traduit de l'anglais. Amsterdam, 1720, p. 185. Le comte Hans Wachtmeister, né en 1641, mort en 1714, sénateur, général, gouverneur de plusieurs provinces, etc.

(1) Dans les premières pages de son voyage de Laponie, Regnard nous retrace en ces termes l'aspect que présente Stockholm du côté de la mer.

« Nous fumes portés d'un sud-ouest jusqu'à Vacsol (Waxholm) où l'on visite les vaisseaux. Nous admirâmes en y allant la bizarre situation de Stockholm. Il est presque incroyable qu'on ait choisi un lieu comme celui où l'on voit cette Ville, pour en faire la Capitale

Sitot que nous fumes arrivez à Stocholm, nous allâmes saluer Monsieur de Feuquières, Lieutenant des Armées du Roi, qui étoit Ambassadeur depuis dix ans(1). Il nous reçût avec tout l'accüeil possible, et nous mena le lendemain baiser la main du Roi. Ce Prince âgé de 25 ans, est Fils de [Charles X] Prince de Holstein, entre les mains duquel la Reine Christine, Fille de Gustave Adolphe, dernier Roi de la Maison de Vasa, laissa la Couronne de Suède, lorsqu'elle voulut se deffaire du Gouvernement, et changer de Religion.

Son humeur est toute martiale, les Exercices de la Guerre et de la Chasse lui sont familiers, et il n'a pas de plus grand plaisir que celui qu'il prend dans ces travaux.

d'un Roïaume aussi grand que celui de Suède. On dit que les fondateurs de cette Ville, cherchant un lieu pour la fer, jetèrent un bâton dans la mer, dans le dessein de la bâtir au lieu où il s'arrêteroit, ce bâton s'arrêta où l'on voit présentement cette Ville, qui n'a rien d'affreux que sa situation, car les batiments en sont fort superbes et les habitants fort civils. »

Payen fait le même récit et dans des termes presque identiques. (p. 85.)

(1) Isaac de Pas, Marquis de Feuquières, Lieutenant Général des Armées du Roi, Conseiller d'État ordinaire, Gouverneur et Bailli des Ville et citadelle de Verdun et Pays Verdunois, Lieutenant-Général de l'évêché et Province de Toul, mort, Ambassadeur extraordinaire du Roi en Espagne, le 6 mars 1688. Il étoit arrivé à Stockholm le 19 janvier 1673, avait accompagné le roi pendant plusieurs de ses campagnes et quitta la Suède le 30 juillet 1682. (Voir *Mémoires instructifs pour un ambassadeur de France en Suède*, Mss. in-4, 1698; *Bibl. Nat.*, Mss. Franç. 13973.)

Nous eûmes l'honneur de l'entretenir pendant près d'une heure, et le plaisir de le contempler tout à nôtre aise. Il est d'une taille bien proportionnée; son port est fier, et tout en est Roial : il épousa il y a environ un an [Ulrique Eléonore]. Fille de Federic III. et Sœur du Roi de Danemarck à present regnant. Ces deux personnes Royales ont toujours eû entr'elles un raport et une simpatie extraordinaire, qu'il étoit aisé de voir. La nature les avoit de tout tems formées l'un pour l'autre.

Le Prince ne rencontroit jamais personne, qui pût lui donner des nouvelles de la Princesse, qu'il n'en demandât d'assez particulières pour faire connoître qu'il y avoit toujours dans ses demandes, plus d'amour que de curiosité, et la Princesse s'enqueroit toujours si exactement du Prince, qu'on remarquoit aisement qu'elle aimoit moins des nouvelles du Prince, que le Prince même.

L'on fit, pendant nôtre sejour à Stocholm, de grandes réjouïssances pour la naissance d'une Princesse. Nous fûmes presens à la Cérémonie de son *Balame*. Il y eût Table ouverte, et le Roi, pour marquer sa joie, entreprit de souler toute la Cour, et se fit lui-même plus gaillard qu'à l'ordinaire (1). Il les excitoit lui-même en leur disant:

(1) Le commerce du vin de France étoit alors fort peu répandu en Suède. Arnaud écrit dans une dépêche du 3 mars 1668 :

« Ce qui se tire icy de vin de la France ne monte pas à une fort grande quantité, parce que la plus grande consommation s'y fait de celui de Rhin. Il ne vient pas par an, à Stockholm, plus de 14 à

qu'un Cavalier n'étoit pas brave, lorsqu'il ne suivoit pas son Roi; il parloit le peu de François qu'il sçavoit à tout le monde, et je remarquai que c'étoit le seul de sa Cour qui le parloit le moins. Tous les Cavaliers Suédois se font une gloire particulière de bien parler nôtre Langue. Le Comte de Stembok, Grand Maréchal du Roiaume⁽¹⁾, le *Ristrosse* ou Vice-Roi, Comte de la Gardie⁽²⁾, le Grand Tresorier Steint Bielke⁽³⁾, le Comte Cunismar⁽⁴⁾, tous ces gens-là parlent aussi-bien François, que des François même. L'Envoié d'Angleterre fit des merveilles dans cette débauche; c'est-à-dire, qu'il se soula le premier. L'Envoié de Dannemarck, qui avoit tenu la Princesse au nom du Roi son Maître, le suivit de bien près, et ne raisonna guères. Après lui toute la Compagnie n'en fit pas moins. Les Dames furent aussi de la partie, les deux belles Filles du *Ristrosse* tenoient les bouts du poisle qui couvroit l'Enfant. Elles s'y firent distinguer par dessus toutes les autres Dames, par leur beauté et leur

1500 tonneaux de nos costes, et il ne s'en porte guères dans le reste du pays. Nos eaux-de-vie n'y montent pas aussy à de fort grandes sommes, parce que le peuple se sert de celle de bled, qui se fait sur le lieu mesme. » (*Corresp. admin. sous Louis XIV.*)

(1) Gustaf Otto Comte Steubock, Riksmarskall, né en 1640 et mort en 1705.

(2) Magnus Gabriel Comte de la Gardie, Riksdrots.

(3) Le Baron Sten Bielke, Riksskattmaestaere, né en 1624, mort en 1684.

(4) Kœnigsmark.

bonne grace⁽¹⁾. Nous allâmes quelques jours après chez le Comte de la Gardie à Carlsbery, Palais assez régulier, et que sa situation au milieu des Roches et sur le bord du Lac, rend un des plus beaux de la Suède; le Roi de France⁽²⁾ l'a voulu acheter, pour en faire présent à la Reine. Le Maître de cette Maison, qui est assurément un des Grands Seigneurs du Roiaume, a été depuis quatre mois fort maltraité de la réduction, comme quantité d'autres. Il a perdu plus de quatre-vingt mil écus par cette réunion de biens au Domaine.

Les Bâtimens de Stocholm sont assez somptueux : l'on peut remarquer entr'autres la Maison de la Noblesse, le Palais du *Ristrosse*; celui du Grand Trésorier, et

(1) Les Dames Suédoises, dit Payen, quoy que nées dans un País asses rude, ont tant de perfections et de merite, que je croirois manquer au respect qui leur est dû, si je ne vous rapportois une partie des graces qui les rendent si aimables : leur port un peu fier a quelque chose de grand, leur taille est merueilleusement belle, leur action n'est point contrainte, leur entretien est galand, la délicatesse de leur teint est admirable, la blancheur de leur gorge ternit celle des Lys, et i. paroist quelquefois dans l'éclat et le brillant de leurs yeux tant de douceurs, qu'il n'y a point d'âme à l'épreuve de leurs charmes, et qu'un cœur difficilement leur pourroit résister. (p. 102.)

(2) *Le Roi de France*. C'est une erreur, c'est du Roi de Suède qu'il est question. Un maladroit éditeur aura cru rendre plus claire cette indication en précisant à tort le souverain dont il est fait mention. Carlberg; à peu de distance de Stockholm, est depuis 1792 une école militaire. Regnard termine par un *y* les mots Suédois terminés par un *g*; j'avais cru d'abord à une mauvaise lecture du manuscrit, mais je crois qu'il a cherché à rendre ainsi la prononciation.

quantité d'autres. Je devrois avoir parlé du Louvre, avant tous les autres Edifices : mais s'il est vrai qu'il est le premier de la Ville, à causé de la personne qui l'habite, on peut dire que ce n'est que par-là, et par la quantité de son logement, qu'il est recommandable. Il y a quelques Salles qui sont meublées assez magnifiquement; mais elles ne sont point disposées pour faire un Palais, et on ne sçait de quelle figure elles sont⁽¹⁾.

La garde du Roi de Suède est de Drabans à pied et à

(1) Voir à l'appendice n° VIII, une lettre du 22 mai 1697, sur l'incendie du palais de Stockholm.

« Depuis ce temps là (où elle fut brulée et rebatie), elle (Stockholm) s'est si bien agrandie, qu'il y a des endroits qui sont batis sur des pilotis dans l'eau comme à Venise, tellement que toute son étendue, y comprenant les faubourgs, est à peu près comme celle de Rouen en Normandie. Ses bâtimens sont la plupart de pierre, et une partie de bois. Le palais du Roi est de pierre, mais il est plus à remarquer pour sa force que pour sa beauté; sa situation est au bord de l'eau, d'où vient que l'on y peut toujours voir quantité de navires qui mouillent tout près delà, et particulièrement plusieurs vaisseaux de guerre. (*Ambassades de Carlisle*, 1664, p. 215, éd. du Prince GALITZIN.)... Mais le plus grand ornement qu'il y ait dans cette ville, c'est la noblesse, qui est, à mon avis, aussi bien faite et aussi bien civilisée qu'en aucune cour de l'Europe. Et de fait, c'est ce qui nous surprit fort, de voir, que dans un pays si raboteux et désagréable, qui semble avoir été le rebut de la nature, l'on pût y trouver une cour si pleine de douceur et de politesse; au lieu qu'en Moscovie, qui est un fort beau pays, nous n'avions trouvé qu'un peuple grossier et barbare, tant ceux de qualité que les autres. » (*Ambassades du Comte de Carlisle*, 1664, éd. du Pr. GALITZIN, p. 215.)

cheval habillé de bleu, doublé de jaune et une grande casaque de même⁽¹⁾.

Le Roi a toujours quarante mille hommes que les Provinces lui entretiennent en Paix et en Guerre et les plus riches en fournissent deux [régiments] l'un de Cavalerie et l'autre d'Infanterie.

Nous vîmes pendant nôtre séjour une exécution de deux Valets qui s'étoient trouvez à l'assassinat d'un Gentilhomme que leurs Maîtres avoient fait. Ils n'étoient pas les plus coupables; mais ils furent les plus malheureux. Nous admirâmes la constance et l'intrepidité de ces gens allans au Suplice. Ils ne sembloient point émus, et parloient indifféremment avec toutes les personnes qu'ils rencontroient. L'un d'eux étoit marié, et sa femme le soutenoit d'une main, et le Ministre de l'autre.

Nous vîmes aussi à Stocholm un Envoié du Cham des petits Tartares, autrement Tartares de Crim ou Précopite qui habitent l'ancienne Chersonese Taurique et le País

(1) Ce paragraphe a été mal à propos placé à la fin de la description du Danemark et on a dès lors dans les éditions suivantes remplacé le mot de Suède par celui de Danemark. C'est une erreur, le passage se rapporte parfaitement à la garde du roi de Suède dont l'institution est encore conservée de nos jours et où les Drabans portent toujours l'habit bleu de ciel doublé de jaune, la veste jaune et l'équipement de buffle naturel tel qu'ils l'avaient sous Charles XII, dont ce costume étoit la tenue habituelle. Un uniforme complet de Draban porté par ce prince au moment de sa mort au siège de Frederichshald est conservé au Musée National de Stockholm. — Le rouge est au contraire la couleur de la Cour de Danemark.

qui s'étend entre le Boristène et le Tanais⁽¹⁾. Le Prince donne des récompenses qui ne lui coutent guères, et des Lettres d'Envoïé aux Princes Chrétiens sont ses Graces les plus spéciales. J'étois présent quand il eut audience, le Roi étoit dans un Fauteuil au milieu de sa Cour. Celui-ci fit sa Harangue assez mal sans même regarder le Roi; il lui présenta cinq ou six lettres pliées en long et enveloppées dans du Taffetas. L'une étoit du Cham, l'autre de la Femme d'un de ses Frères et une du grand Ministre. Il offrit quelques chevaux Tartares assez mal faits, mais

(1) Ce passage relatif aux Tartares de Crimée se trouve à la fin du voyage de Regnard avant les notes historiques sur les villes libres, les princes souverains etc. Nous le plaçons ici afin de ne pas couper la description d'Upsal.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler des Tartares de Crimée dans la publication du *Voyage du Chevalier de Belleisle à Bender* et à ce sujet nous avons donné quelques détails sur les relations de Charles XII avec ce peuple. Nous renverrons ceux qui désireraient de plus amples renseignements au voyage d'Adam Oliéarius qui rapporte la réception faite par le grand duc de Moscovie à une ambassade des Tartares à Moscou (1634) (T. I, p. 45. Éd. de 1666, trad. de Wicquefort) et à la relation historique de la Pologne par le sieur de Hauteville. Paris, 1697. (Cette relation a été écrite de 1675 à 1680).

S'il m'étoit permis d'évoquer un souvenir personnel à propos de ces ambassades extraordinaires, qui au XVII^e siècle produisaient une si curieuse impression dans le Nord, je rappellerais l'effet présenté par la venue à Stockholm des ambassadeurs de Chine et la réception qui leur fut faite, en 1669, par S. M. le Roi Charles XV, au palais de Stockholm, réception à laquelle j'eus aussi l'honneur d'assister.

d'une vigueur inconcevable. Le Roi fit répondre qu'il les acceptoit s'ils venoient de leurs Seigneurs ce qu'il assurèrent, et baisèrent la main du Roi en la mettant sur leur tête. Cinq ou six Gueux étoient à sa suite et jamais on ne vit rien de plus misérable.

Nous connûmes à Stocholm Monsieur de Feuquiere Ambassadeur, Monsieur de la Piquetiere homme Scavant et fort curieux⁽¹⁾, Monsieur le Vasseur Secretaire de l'Ambassade, Fils d'un Avocat ruë Quinquempoix, Monsieur de la Chenets, et le Pere Archange Carme et Aumônier de M^r..... Là nous vîmes Monsieur Bax⁽²⁾,

(1) « Le sieur de la Piquetiere alla à Stockholm au mois d'octobre 1685 par ordre du Roy, mais sans aucun caractère, agissant néant moins sous main, pour les affaires de Sa Majesté qui luy donna le titre de Résident qu'il a gardé jusqu'à sa mort arrivée en 1697. » (Mss. Fr. 13973. déjà cité) M. Geffroy, dans sa chronologie des chargés d'affaires de France en Suède, nous fait voir aussi que la Piquetiere était à Stockholm depuis longtemps déjà lorsqu'il y fut employé d'une manière continue. Il avait signé dès 1680 le traité entre le Suède et le Danemark, sur le passage du Sund. (Voir de REETDZ. *Répertoire des Traités de Danemark*, p. 137).

(2) Cette première édition porte *Bax*, les suivantes écrivent *Bart*. Nous ne voyons rien d'impossible à admettre qu'il soit ici question de Jean Bart, alors agé seulement de 22 ans, mais déjà presque célèbre et nommé par Louis XIV, lieutenant de vaisseau, depuis plus de deux ans. Nous croyons pouvoir, à ce sujet, rappeler ici un passage d'une lettre adressée par Louis XIV à Jean Bart devenu chef d'Escadre et désigné pour conduire le prince de Conti à Dantzick où il allait soutenir sa candidature au trône de Pologne : « M. Bart, écrit le Roi, la confiance que j'ay en vous et la connaissance que vous

Corsaire qui demouroit à Stockolm, pour le recouvrement des deniers d'une Vente qu'il avoit fait au Roi, de quelques prises sur les Danois et Lubequois, déclarées bonnes.

A l'Auberge chez Virchal Normand, Messieurs de Saint Leu, la Neuville, Grand-Maison Ecuyer de Monsieur le Comte Charles Oestiern, Coiffard Chirugien, etc.

La Mine de Coperberyt est ce qu'il y a de plus curieux en Suède, et qui fait toute la richesse du País⁽¹⁾. Quoi qu'il s'y trouve beaucoup de Mines, celle-là a toujours été la plus estimée, et on ne se souvient point du temps qu'elle a été ouverte. Elle est à quatre journées de Stockolm. On découvre cette Ville longtemps avant que d'y être, par la fumée qui en sort de toutes parts, et qui la fait

avez des mers du Nord m'ont engagé à vous choisir pour conduire mon cousin le prince de Conty dans la mer Baltique. » 3 sept. 1697, (*Jal. Dictionn. de biographie et d'histoire. V^o Conti § 5*).

(1) *Stora Kopparberget*, province de Dalécarlie. On étoit à cette époque dans le midi de la France fort peu au courant de l'industrie métallurgique et des travaux d'extraction de minéral ; des lettres de Pennautier à Colbert (sept. 1667) le prient de faire venir en Languedoc un homme expérimenté de Suède ou d'Allemagne, de Suède principalement, « homme habitué à connaître par de longues expériences et observations les lieux et les terres propres à produire des mines abondantes de cuivre, et qui, par des marques extérieures et par les intérieures, à mesure que l'on commence à travailler et ouvrir une mine, connoisse par la disposition de la terre, par la situation et nature des filons, s'ils seront abondans, et s'ils méritent le soin et la dépense de les poursuivre bien avant dans la terre. » (*Corresp. adm. t. III, p. 803.*)

plûtôt paroître la boutique de Vulcain, que la demeure des hommes. On ne voit de tous côtés que fourneaux, que feux, que charbon, que soufre, et que Cyclopes qui achevent de perfectionner ce Tableau Infernal⁽¹⁾. Mais descendons dans cet abîme pour en mieux concevoir l'horreur. On nous conduisit d'abord dans une chambre où nous changeâmes d'habits, et prîmes chacun un baton ferré pour nous soutenir dans les endroits les plus dangereux. De-là nous entrâmes dans la Mine par une bouche d'une longueur et d'une profondeur épouvantable, qui empêchoit de voir les gens qui travailloient dans le fond, dont les uns élevoient des pierres, d'autres faisoient sauter des terres; quelques-uns détachent le roc du roc par des feux apprêz pour cela; enfin tout avoient leur

(1) De même pour les fondeurs; ils sont extrêmement nécessaires, ajoute encore Pennautier, et il faudroit en faire venir trois pour le moins de Suède où ils sont plus communs à cause du travail extraordinaire qui s'y fait en cuivre.

Une autre dépêche du 5 avril 1669 rend compte de ce qui a été fait par les Suédois dans les mines du Rouergue « Par tout ce qu'ils ont fait jusques ici, il est constant qu'ils en savent plus que les autres et quoi qu'on en die, nous leur devons la connoissance qu'ils ont donnée de la manière dont il falloit juger des filons et dont il falloit les poursuivre. » Suivent de nombreux détails sur les travaux faits, par les Suédois et sur ce que l'on attend encore d'eux. (id. p. 804). On voit dans le mémoire de Colbert à son fils qu'en 1671 au moment de la réorganisation de la marine, trois personnes furent chargées de diriger la fonte des canons, dont le sieur Besche, *suédois*, en Bourgogne.

emploi différent. Nous descendîmes dans ce fond par quantité de degrez qui y conduisoient, et nous commençâmes alors à connoître que nous n'avions encore rien fait, et que ce n'étoit-là qu'une préparation à de plus grands travaux. En effet, nos Guides allumèrent alors des flambeaux de Bois de Sapin qui perçoient à peine les épaisses tenebres qui régnoient dans ces lieux souterrains, et ne donnoient de jour qu'autant qu'il en falloit pour distinguer tous les objets affreux qui se presentoient à la vûë. L'odeur du Soulfre vous étouffe, la fumée vous aveugle, le chaud vous tue; joignez à cela le bruit des Marteaux qui retentissent dans ces Cavernes. La vûë de ces Spectres nuds comme la main et noirs comme des Démons; et vous avouerez avec moi qu'il n'y a rien qui donne une plus forte idée de l'Enfer, que ce Tableau vivant peint des plus sombres, et des plus noires Peintures qu'on se puisse imaginer.

Nous descendîmes plus de deux lieuës dans terre par des chemins épouvantables, tantôt sur des Echelles tremblantes, tantôt sur des Planches légeres, et toujours dans de continuelles aprehensions. Nous aperçumes dans notre chemin quantité des Pompes, et des Machines assez curieuses pour élever les Eaux; mais nous ne pûmes les examiner à cause de l'extrême fatigue dans laquelle nous nous trouvions. Nous aperçûmes seulement quantité de ces malheureux qui travailloient à ces Pompes. Nous allâmes jusqu'au fond avec beaucoup de peine; mais quand il fallut remonter : *Superasque evadere ad auras*, ce fut

avec des peines incomparables que nous regagnâmes la première hauteur, où il fallut nous jeter contre terre pour reprendre un peu d'haleine que le Soulfre nous avoit coupée. Nous arrivâmes par le secours de quelques gens qui nous prirent par dessous les bras, à la bouche de la Mine. Ce fut-là que nous commençâmes à respirer avec autant de plaisir que feroit une ame qui sortiroit de Purgatoire, et nous commençons à reprendre un peu de vigueur, quand un objet pitoiable se presenta devant nous. On reportoit en haut un pauvre malheureux qui venoit d'être écrasé d'une pierre qui étoit tombée sur lui. Cela arrive tous les jours, et les pierres les plus petites venant à tomber d'une hauteur extraordinaire, font le même effet que les plus grosses. Il y a toujours sept ou huit cens hommes qui travailloient dans cet Abîme; ils gagnent seize sols par jour, et il y a presque autant de Piqueurs qui ont une Hache à la main pour marque de commandement. Je ne sçai si l'on doit avoir plus de compassion du sort de ces malheureux, où de l'aveuglement des hommes, qui pour entretenir leur luxe et assouvir leur avarice, déchirent les Entrailles de la terre, confondent les Éléments, et renversent toute la Nature. Bœce avoit bien raison de dire en se plaignant des mœurs de son tems.

*Tuus primus qui fuit ille
Auri qui pondera tecti
Geminas quæ latere volentes
Pretiosa pericula fedit.*

En effet, y a-t-il rien de plus inhumain que d'exposer tant de gens dans de si précieux périls. Pline dit que les Romains qui avoient plus besoin d'hommes que d'or, ne vouloient point permettre qu'on ouvrit des Mines qu'on avoit découvertes en Italie, pour ne pas exposer la vie de leurs Peuples; et les malheureux qui ont mérité la mort ne peuvent être plus rigoureusement punis, qu'en les laissant vivre pour être obligez de creuser tous les jours leurs Tombeaux. On trouve dans cette Mine du Soulfhré vif, du Vitriol bleu et vert, et des Octadres; ce sont des pierres tachées naturellement en forme Pyramidales de l'un et de l'autre côté.

De Coperberyt nous vinmès à une Mine d'Argent qu'on voit à Salsberyt, petite Ville à deux journées de Stockolm, dont l'aspect est un des plus rians qui soit en ce lieu. Nous allâmes le lendemain à la Mine qui en est distante d'un quart de mille⁽¹⁾. Cette Mine a trois larges bouches, dans lesquelles on ne voit point de fond. La moitié d'un Tonneau soutenu d'un Cable, sert d'Escalier pour descendre dans cet abîme, qui monte et qui descend par une même machine assez curieuse, que l'eau fait tourner de

(1) *Sala-Bergslag*, en Westmannie. Ici encore Regnard a pris pour guide le récit de Payen et s'en est inspiré pour compléter le tableau qu'il a voulu donner de l'aspect des mines de Salsberg. (Voyez PAYEN, p. 88 et suiv.) Il est curieux de rapprocher aussi ces descriptions de celles que la Martinière donne des mines de Norwége, dans son *Voyage aux pays septentrionaux*, voyage auquel nous nous proposons de consacrer une étude spéciale.

l'un et de l'autre côté. La grandeur du péril où on est, se conçoit aisément quand on se voit ainsi descendre, n'ayant qu'un pied dans cette machine, et qu'on connoît que la vie dépend de la force ou de la foiblesse d'un cable. Un Satellite, noir comme un Démon, tenant à la main une Torche de Poix et de Resine, descend avec vous, et chante pitoïablement un air, dont le chant lugubre semble être fait exprès pour cette descente infernale. Quand nous fûmes vers le milieu, nous fûmes saisis d'un grand froid qui joint aux torrens qui tomboient sur nous de toutes parts, nous fit sortir du profond assoupissement dans lequel nous semblions être en descendant dans ces lieux souterrains. Nous arrivâmes enfin après une demie heure de marche au fond de ce premier gouffre ; là nos craintes commencèrent à se dissiper : nous ne vîmes plus rien d'affreux ; au contraire, tout brilloit dans ces Régions profondes. Nous descendîmes encore fort avant sous terre, sur des Echelles extrêmement hautes pour arriver dans un Sallon qui est dans l'enceinte de cette Caverne, soutenu de plusieurs Colonnes du précieux Métail dont tout étoit revêtu. Quatre Galeries spatieuses y viennent aboutir, et la lueur des feux qui brilloient de toutes parts, et qui venoient à frapper sur l'argent des Voutes, et sur un clair ruisseau qui couloit à côté, ne servoit pas tant à éclairer les travaillans qu'à rendre ce séjour plus magnifique que le Palais de Pluton, qu'on nous met au centre de la terre, où le Dieu des richesses a déployé tous ses tresors. On voit sans cesse dans ces galeries des

gens de toutes les Nations qui recherchent avec tant de peine ce qui fait le plaisir des autres hommes. Les uns tirent des chariots, les autres roulent des pierres, et d'autres arrachent le roc du roc. C'est une Ville sous une autre Ville; là il y a des Maisons, des Cabarets, des Ecuries, et des Chevaux : et ce qu'il y a de plus admirable, c'est un Moulin qui tourne continuellement dans le fond de ce gouffre, et qui sert à élever les eaux qui sont dans la Mine. On remonte dans la même machine pour aller voir les différentes opérations pour faire l'argent.

On appelle Stuf les premières pierres qu'on tire de la Mine, lesquelles on fait secher dans un Fourneau qui brûle lentement, et qui sépare l'Antimoine, l'Arsenic, et le Soulfre d'avec la Pierre, le Plomb et l'Argent qui restent ensemble. Cette première opération est suivie d'une autre, et ces pierres sechées sont jettées dans des trous pour y être pilées et réduites en limon, par le moyen de quantité de gros Marteaux que l'eau fait agir; cette bouë est délaïée dans une eau qui coule incessamment sur une grosse toile mise en glaci, qui emportant tout ce qu'il y a de terrestre et de grossier, retient le Plomb et l'Argent dans le fond d'où on le tire pour le jeter pour la troisième fois dans des Fourneaux qui séparent l'Argent d'avec le Plomb qui sort en écume.

Les Espagnols du Potisi ne s'arrêtent plus à toutes les différentes Fontes pour purifier l'Argent et le rendre maleable, depuis qu'ils ont trouvé la manière de l'affiner

avec le vif argent qui est l'ennemi mortel de tous les autres Métaux, qu'il détruit excepté l'Or et l'Argent qu'il sépare, de tout ce qu'ils ont de terrestre pour s'unir entièrement à eux. On trouve du Mercure dans cette Mine, et ce Métal quoique quelques-uns ne lui donnent pas ce nom, parce qu'il n'est pas malleable, est peut-être un des plus rares effets de la nature; car étant liquide et coulant de lui-même, et la chose du monde la plus pesante, il se convertit en la plus legere et se résout en fumée, qui venant à rencontrer un corps dur ou region froide, s'épaissit aussi-tôt et reprend sa première forme sans pouvoir jamais être détruit.

La Personne qui nous conduisit dans la Mine, et qui en étoit Intendant, nous fit voir ensuite chez lui quantité de pierres curieuses qu'il avoit ramassées de toutes parts. Il nous fit voir un gros morceau de cette pierre Ductile, qui blanchit dans le feu loin de se consumer, et dont les Romains se servoient pour brûler les corps de leurs défunts: Il nous assura qu'il l'avoit trouvée dans cette même Mine, et nous fit present à chacun d'un petit morceau que par grace speciale il détacha.

* Nous partîmes le même jour de cette petite Ville pour aller à Upsal où nous arrivâmes le lendemain d'assez bonne heure. Cette Ville est la plus considerable de toute la Suède, pour son Academie et pour son situation; c'est-là où tous ceux qui veulent embrasser l'état Ecclesiastique vont étudier: Et la politique de ce Roiaume défend aux Nobles d'entrer dans cet état, afin de main-

tenir toujours le nombre des Gentils-hommes qui peuvent servir plus utilement ailleurs.

Nous vîmes la Bibliothèque qui n'a rien de considérable, que le *Codex Argenteus* manuscrit écrit en lettres Gothique d'argent, par un Evêque nommé *Uplila* qui demeroit dans la Mysie ou à Asie mineure. Ce Livre fut trouvé dans le Sac de Prague, et enlevé par le Comte de Conismark qui en fit présent à la Reine Christine⁽¹⁾.

Nous continuons cette description d'Upsal par les renseignements donnés par Regnard à la fin de son voyage de Laponie et ainsi qu'il en donne lui même le conseil en disant : « La suite d'Upsal se peut voir dans la relation de mon voyage de Laponie, parcequ'en revenant je fis ce chemin. »

Nous allâmes ensuite dans l'Eglise⁽²⁾, où nous vîmes le

(1) Le *Codex argenteus* a été décrit bien souvent et nous renverrons à ce sujet au rapport de M. GERRROY, *Arch. des Miss.*, 2^{me} série, t. V, p. 366. Rappelons seulement qu'il avait été emporté par Christine sur le continent et qu'il fut retrouvé en Hollande par Puffendorf qui l'acheta pour le Comte Magnus de la Gardie. Celui-ci le donna en 1669 à la bibliothèque d'Upsal.

De nombreux travaux ont fait connaître en France depuis quelques années une partie des richesses historiques que renferme la bibliothèque d'Upsal; mais il y reste encore une mine bien précieuse à exploiter.

(2) La cathédrale d'Upsal fut commencée en 1289, par un architecte français Etienne de Bonneuil, *tailleur en pierre, maistre de faire l'église de Upsal en Suède*. Mais elle ne fut inaugurée qu'au milieu du

Tombeau de Saint Tric (Eric). Roi de Suède qui eut la tête coupée. On nous donna sa tête et ses os à manier, qui sont tout entiers dans une Caisse d'argent. On voit dans une grande Chapelle derrière le chœur, le Mausolée de Gustave I et de ses deux femmes, dont il en a une armée d'un fouet à cause de sa cruauté. On nous montra dans la Sacristie un ancien Idole *Thor* que les Suédois adoroient, et un très beau calice, présent de la Reine Christine. Il y a quantité de sçavants hommes, entr'autres *Rubekius*(1), Médecin qui a fait un Livre très-curieux, qu'il nous fit voir lui-même. Cet homme montre par tout ce qu'il y a d'auteurs, comme Herodote, Platon, Diodore Sici-

XV^e siècle et elle n'offre que très peu de rapports avec Notre Dame de Paris que Bonneuil s'était engagé à prendre pour modèle.

Il existe encore dans le trésor de précieux ornements d'église et d'anciens vêtements ecclésiastiques antérieurs à la réforme. Plusieurs trésors de cathédrales protestantes ont conservé ainsi, en Suède et dans le nord de l'Allemagne, des richesses qui chez nous ont été la proie des vandales ou la victime de novateurs de mauvais goût. (Voir la belle publication photographique du trésor de S^{te} Marie de Dantzick.)

(1) Rudbeck (Olaf) dit l'aîné, né à Westeras en 1630, mort en 1702. Après avoir consacré la première partie de sa vie à des études médicales et scientifiques, il s'attacha aux antiquités scandinaves, abandonna ses leçons et ses travaux de botanique pour étudier les Runes et l'Islandais et publia en 1675 l'*Atlantica* en 4 vol. in-^{fo}. C'est cet ouvrage devenu rapidement célèbre, dont Regnard résume ici les données principales. (Voir rapports de M. GERFROY, et *Voyage de deux français en Allemagne, Danemark, Suède, etc.*, fait en 1790-92, t. II, p. 91.)



bien, etc., que les Dieux viennent de son País. Il en donne des raisons fortes, il nous persuada par le rapport qu'il y a dans sa Langue à tous les noms des Dieux. *Hercule* vient de *Her*, et *Coul*, qui signifient *Capitaine*. *Diana* vient du mot Gothique *Dia* qui signifie *Nourrice*. Il nous fit voir que les Pommes Hesperides avoient été dans ce lieu, qui rendoient immortels ceux qui en avoient taté. Il nous fit voir que cette immortalité venoit de la science qui faisoit vivre les hommes éternellement. Il nous montra un Passage de Platon qui parlant aux Romains leur dit qu'il ont reçu leurs Dieux de Grèce, et que les Grecs les ont pris des Barbares. Il s'efforça de nous persuader que les Colonnes d'Hercule avoient été en son País, et quantité d'autres choses que vous croirez si vous voulez.

Nous vîmes dans son Cabinet quantité d'ouvrages de Méchaniques. Un des *Batons Ruteniques* pour connoître le cours du Soleil, que les Suédois, à ce qu'il dit, ont connu avant les Egiptiens et les Chaldéens. Toutes les lettres runiques sont faites en forme de Dragon, qu'il dit être le même qui gardoit le Jardin des Hesperides. Les lettres runiques dont les Suédois se servoient n'étoient que seize en nombre. *Ouenius* est encore un célèbre Médecin. *Reveleius*(¹) et *Loxenius*(²) sont renommés, le

(1) Verelius (Olaf), archéologue et littérateur, s'occupa aussi de droit public.

(2) Loccenius (Joh.) vint d'Allemagne, appelé par Christine, ainsi

premier pour les Antiquitez, et l'autre pour le Droit. *Columbus* (1) pour l'Histoire, et *Scheffer* (2) qui a écrit des Lapons, étoit fort estimé pour la Logique. On voit dans la vieille Ville d'*Upsale* quantité d'antiquitez, comme les Tombeaux des Rois de Suède et le Temple de *Janus Quadri Front*, qui a donné lieu d'écrire à *Rubekius* (3). Nous nous mîmes dans une petite barque qui partoit pour *Stockolm*, pour de certaines raisons, et le Vent qui étoit bon, s'étant changé étant encore à la vue d'*Upsal*, nous marchâmes deux grands mille de Suède qui valent cinq ou six lieues de France et arrivâmes à la poste, où nous prîmes des chevaux, qui nous conduisirent pendant toute la nuit jusques à *Stockolm*, où nous entrâmes à quatre heures du matin le Samedi vingt-sept Septembre, où nous

que son gendre Scheffer. Il est auteur de dissertations politiques, de notes sur Cornelius Nepos et de « *l'Historia Suecana à primo Rege usque ad Carolum XI.* »

(1) Columbus (Samuel) fut surtout un grand poëte et l'ami et le disciple de Stiernhielm.

(2) Scheffer, né à Strasbourg, vint en Suède en 1650 ; on lui doit le premier ouvrage sérieux qui ait paru sur la Laponie.

(3) *Gamla Upsala*, l'ancienné Upsal à une demi-heure de la ville actuelle. Ce que Regnard appelle le Temple de *Janus quadrifrons* est un ancien Temple des *Azes* construit, dit-on, par Yngve Frey, un des premiers successeurs d'Odin, au commencement de l'ère chrétienne. En 1156, il fut converti en église catholique. Les tombeaux des rois sont trois tertres tumulaires (*Gamla Upsala Kungshoegarna*) situés près de l'église. Ils ont 60 pieds de haut sur 232 de diamètre. C'est du haut de ces éminences que les premiers rois chrétiens de la Suède s'adressaient au peuple réuni dans les assemblées nationales.

terminâmes enfin notre pénible voyage, le plus curieux qui fut jamais, que je ne voudrais pas n'avoir fait pour bien de l'argent et que je ne voudrais pas recommencer pour beaucoup davantage.

Nous partîmes de Stockholm le trois octobre 1683⁽¹⁾, pour aller trouver notre Vaisseau aux Dalles, qui étoit parti deux jours devant nous. Nous fûmes escortés de tous nos bons amis jusqu'à une lieue de la Ville, là prenant congé d'eux, nous marchâmes une bonne partie de la nuit, et arrivâmes le lendemain aux Dales. C'est le lieu où se paient les droits que le Roi de Suède prend sur

(1) Nous transcrivons ici les premières pages des *Voyages de Pologne et d'Allemagne* jusqu'à l'arrivée de Regnard à Dantzick où il entre en Pologne. Seulement, il faut bien remarquer comme nous l'avons dit dans l'introduction que cette date de 1683 est erronée et que c'est 1681 qu'il faut lire, Regnard n'étant pas resté deux années à Stockholm à son retour de Laponie, mais n'y ayant au contraire demeuré *que fort peu de temps*, pour rendre au Roi un *compte exact de ce pays et des manières de vivre extraordinaires de ses habitans*. (Voir le passage de la *Provençale* que nous avons cité dans l'introduction). En outre, dans l'entrée en Pologne, il rappelle à la date du 4 octobre que trois ans avant (le 4 oct. 1678), il a été capturé par les Corsaires algériens dans la Méditerranée.

La lettre que nous mentionnons à l'appendice datée du 1^{er} octobre 1681 est une preuve de plus de l'exactitude de cette dernière date.

toutes les Marchandises qui entrent ou qui sortent. C'est-là où commencent les Rochers, dont Stockolm est environné, et dans lesquels il est assez difficile de marcher. Notre Galiote n'y étoit pas encore, mais elle parut le lendemain sur le midi. Elle étoit de Stetin, qui appartient au Roi de Suède, dans la Pomeranie, et qui donna pendant ces dernières guerres, tant d'exercices aux Troupes de l'Electeur de Brandebourg, qui demeurèrent neuf mois devant les murailles qui n'étoient défendues que des seuls Bourgeois. Elle a depuis été rendue au Roi de Suède, comme toutes les autres Places qu'elle avoit perdues et que le Roi de France lui a fait rendre. Nous partîmes le lendemain Dimanche à la pointe du jour, poussez d'un assez bon Vent, qui se changea bientôt après, et nous obligea d'aller relâcher à Landsor, proche du lieu d'où nous étions partis. Nous eûmes assez de peine à nous retirer entre deux Rochers, qui nous servirent d'abri; car la tempête étoit extrêmement violente, et nous pensa[m] cent fois nous briser contre les pierres dont cette Mer est toute pleine. Le jour quatrième d'Octobre est célèbre pour nous en malheurs; il y avoit trois ans que ce même jour dédié à Saint François, mon Patron, nous fûmes pris des Turcs sur la Méditerranée, à la vue de Nice. Il est difficile d'oublier ces jours-là, lorsqu'ils marquent dans notre mémoire avec des couleurs si vives et si fortes. Nous demeurâmes trois jours en cet endroit et le Vent étant un peu moins mauvais, nous nous mîmes à la voile et vinmes jusqu'à la vue de Wisby, Capitale de l'Isle de Gotland. Cette

Isle qui est la plus fertile de toute la Suède a été donnée en apavage à la Reine Christine, qui l'a échangée depuis avec celle d'Oeland, contre la Ville et Seigneurie de Norchopin dans [l'Ostrogothie](1). On voit un Livre des Ordonnances de Wisby dont on s'est servi pour compiler les Ordonnances du Négoce de Mer(2).

(1) « Entre les isles que cette princesse s'est réservée en quittant la couronne, celle de Gotland est une des plus considérables. Elle est située presque au milieu de la mer Baltique, et à une distance quasi égale de Lubek, Dantzic et des costes d'Allemagne, de Livonie, de Suède et de Finlande. Cette situation avantageuse l'avoit rendue autrefois comme maitresse du commerce de cette mer, et Visby, qui en est la capitale, estoit le dépost général où se faisoit la permutation de toutes les marchandises qui se tirent du Nort, et de toutes celles qui y viennent du dehors. C'est de cette ville que l'on voit encore avoir esté très-grande et fort belle, mais qui est présentement deshabitée, que se sont tirées toutes les loix et les réglementz de marine et de commerce dont les villes hanséatiques et la Hollande se servent encore aujourd'huy. Mais ces mesmes villes anséatiques ayant commencé à tirer à elles le commerce et les Hollandois l'ayant enlevé ensuite à toute l'Europe, Visby s'est trouvée déserte et Gotland a perdu la réputation qu'elle avoit pour le trafic. » (Dépêche d'Arnaud de Pomponne, ambassadeur en Suède à Colbert, 17 sept. 1667. — Op. cit. T. III, p. 406.)

(2) Ce livre connu généralement sous le nom des *Usages maritimes de Wisby* est une compilation qui a été considérée longtemps comme un des monuments les plus anciens et les plus importants du droit maritime. Il se compose de chapitres empruntés aux statuts de Lubeck, aux roles d'Oléron, aux jugemens de Damme et aux Usages d'Amsterdam. M. Pardessus en a donné des extraits et a publié une dissertation sur ces usages dans sa *Collection de Lois maritimes antérieures au XVIII^e siècle*. T. I, p. 425 et suiv. (Paris, imp. roy., 1828).—

La fortune qui sembloit ne nous être favorable que pour nous mieux faire sentir les disgrâces, ne fut pas longtems à nous faire sentir de ses caprices ordinaires; il s'éleva la nuit une tempête si horrible, qu'après avoir été pendant un fort long-tems dans les horreurs continuelles, nous fûmes contraints si-tôt qu'il fut jour d'aller à toutes voiles relâcher encore une fois en Suède à Vestro-Gotie, en la Province de Schomoland. Nous vîmes-là deux choses dignes de pitié; la première fut la destruction générale de la Ville, que les Danois avoient brulée dans les dernières guerres et qui étoit encore pleine de désolation : On commençoit à la rebâtir. L'autre étoit plus récente et nous fit encore davantage réfléchir sur le péril que nous avions couru. Nous vîmes les tristes débris d'un Vaisseau Anglois, qui venoit de périr, chargé de Sel, dont l'équipage avait eu bien de la peine à se sauver⁽¹⁾.

Nous demeurâmes dans ce misérable endroit pendant six jours, que le Vent contraire nous empêchoit de sortir : j'allai tous les jours passer quelques heures sur des

Il ne faut pas confondre cette compilation avec la coutume particulière de Wisby étudiée également par M. Pardessus, dans le T. III (p. 96) de la collection que nous venons de citer.

(1) On peut consulter sur l'importation du sel en Suède à la fin du XVII^e siècle une série de dépêches de l'ambassadeur Arnaud de Pomponne à Colbert (1668-1671) et des lettres de Colbert aux directeurs de la compagnie du Nord à la Rochelle. (*Corr. administr.*, T. III).

Les Suédois faisoient principalement venir le sel de Portugal, tandis que les Livoniens s'approvisionnaient en France.

Rochers escarpez, où la hauteur des précipices, et la vue de la Mer n'entretenoient pas mal mes rêveries ; j'en ai écrites quelques unes dans le Voiage de Suède⁽¹⁾.

REFLEXIONS.

Il est ordinaire à un Voiageur qui passe les Mers, de faire naître des orages, et tout ce qui n'est point calme est pour eux une tempête continuelle qui brise leurs Vaisseaux contre le Firmament, et tantôt les jette jusques dans les Enfers ; ce sont les manières de parler de quelques-uns : pour moi, sans amplifier les choses, je vous dirai que la mer Baltique est celebre en naufrages, et qu'il est rare d'y passer pendant l'Automne, car elle n'est point navigable l'Hiver, sans y être pris du mauvais tems. Nous avons été obligé de relâcher en cinq ou six endroits et ce passage qu'on fait ordinairement en trois ou quatre jours nous a retenus.

Ces disgraces ont servi à quelque chose, et le tems que nous sommes demeurez à l'Ancre n'a pas été le plus mal employé de ma vie. J'allois tous les jours passer quelques heures sur des Rochers escarpez où la hauteur des précipices et la vûe de la Mer, n'entretenoient pas mal mes

(1) Nous donnons ici les réflexions qui, dans cette édition et les suivantes, sont imprimées à la suite de notes sans suite sur les différens états de l'Europe et que nous ne reproduisons pas.

rêveries. Ce fut dans ces conversations intérieures que je m'ouvris tout entier à moi-même, et que j'allois chercher dans les replis de mon cœur, les sentimens les plus cachez. Les déguisemens les plus secrets pour me mettre la vérité devant les yeux sans fard, telle qu'elle étoit en effet. Je jettai d'abord la vûe sur les agitations de ma vie passée, les desseins sans exécution, les résolutions sans suite, et les entreprises sans succès. Je considerai l'état de ma vie presente. Les Voiages vagabonds, les changemens de lieux, la diversité des objets, et les mouvemens continuels dont j'étois agité. Je me reconnus tout entier dans l'un et dans l'autre de ces états, où l'inconstance avoit plus de part que toute autre chose, sans que l'amour propre vint flâter le moindre trait qui empêcha de me reconnoître dans cette peinture. Je jugeai sainement de toutes choses. Je conçûs que tout cela étoit directement opposé à la Société de la vie qui consiste uniquement dans le repos, et que cette tranquillité d'ame si heureuse se trouve dans une douce profession, qui nous arrête comme l'ancre fait un Vaisseau retenu au milieu de la tempête. Tous ces desseins vagues, ces vûes qui s'étendent sur l'avenir. Les chimeres, les imaginations de fortune, sont des Fantômes qui nous abusent, que nous prenons plaisir de nous former, et avec lesquels nôtre esprit nous jouë. Tous les obstacles que l'ambition fait naître loin de nous arrêter, doivent nous faire défier de nous-même, et nous faire aprehender davantage.

Vous sçavez, Monsieur, comme moi que le choix d'un

état est ce qu'il y a de plus difficile dans la vie, c'est ce qui fait qu'il y a tant de gens qui n'en embrassent aucun, et qui demeurant dans une indolence continuelle ne vivent pas comme ils voudroient, mais comme ils ont commencé, soit par la crainte des fâcheux événemens, soit par l'amour de la molesse, et la fuite du travail, ou pour quelques autres raisons.

Il y en a d'autres qu'un échec ne fixe pas entièrement, et se laissant toujours emporter à cette legereté qui leur est naturelle, pour être dans le port, ils n'en sont pas plus en repos. Ce sont de nouveaux desseins qui les agitent et de nouvelles idées de fortune qui les tourmente. Ces gens ne changent que pour le plaisir de changer, et par une legereté naturelle, et ce qu'ils ont quitté leur plaît toujours infiniment davantage que ce qu'ils ont pris. Toute la vie de ces personnes est une continuelle agitation, et si l'on les voit quelquefois se fixer sur la fin de leurs jours, ce n'est pas la haine du changement qui les retient, mais la lenteur de la vicillesse incapable de mouvement qui les empêche de rien entreprendre. Semblables à ces gens inquiets qui ne peuvent dormir, et qui à force de se tourner trouvent enfin le repos que la lassitude leur procure.

Je ne sçai lequel de ces deux Etats est le plus à plaindre; mais je sçai qu'ils sont tous deux extrêmement fâcheux. Delà viennent ces dérèglemens de l'ame, ces passions immodérées qui font qu'on souhaite plus qu'on ne peut, ou qu'on n'ose entreprendre; qu'on craint tout,

qu'on espère tout, et qu'on cherche ailleurs un bonheur qu'on ne peut trouver que chez soi. De-là viennent ces ennuis, ces dégoûts de soi-même, ces impatiences de son oisiveté, ces plaintes qu'on fait de ce qu'on n'a rien à faire. Tout déplaît, la compagnie est à charge, la solitude est affreuse, la lumière fait peine, les ténèbres affligent, l'agitation lasse, le repos endort, le monde est odieux, et l'on devient enfin insupportable à soi-même. Il n'y a rien que ces sortes de personnes ne veüillent, et la prévention qu'ils ont d'eux-mêmes, les pousse à tout entreprendre. L'ambition leur fait tout trouver possible, mais le courage leur manque, et leur irrésolution les arrête. L'élevation des autres qu'ils ont continuellement devant les yeux sert tantôt à entretenir leurs vagues desseins, et à fomenteur leur ambition, et tantôt à les exposer en proie à la jalousie. Ils souffrent impatiemment la fortune des autres, ils souhaitent leur abaissement, parce qu'ils n'ont pu s'élever, et la destruction de leur fortune, parce qu'ils desespèrent d'en faire une pareille.

Ces gens accusent continuellement la cruauté de leur mauvaise fortune, se plaignant toujours de la dureté du Siècle, et de la dépravation du Genre-Humain : ils entreprennent des Voiages de long-cours, ils s'arrachent de leur patrie et cherchent des Climats qu'un autre Soleil échauffe ; tantôt ils se commettent à l'inclémence de la Mer, et tantôt rebutez, ou de son calme ou de ses orages, ils se remettent sur terre. Aujourd'hui la molesse de l'Italie leur plaît, et ils n'y sont pas plutôt qu'ils regret-

tent la France avec tous ses plaisirs. Sortons de la Ville dira l'un, la vertu y est opprimée, le vice et le luxe y régissent, et je ne saurois plus y supporter le bruit, retournons à la Ville dira-t-il bien-tôt après, je languis dans la solitude. L'homme n'est pas né pour vivre avec les bêtes, et il y a trop long-tems que je n'entends plus ce doux fracas qui se trouve dans la confusion de la Ville. Un voiage n'est pas plutôt fini qu'il en entreprend un autre, ainsi se fuyant toujours lui-même, il ne peut s'éviter, il porte toujours avec lui son inconstance, et la source de son mal est dans lui-même sans qu'il la connoisse.

Nous sortîmes enfin à la voile; mais nous n'eûmes pas assez de bon tems que pour nous porter en pleine Mer, et nous mettre hors d'état de nous relâcher en quelque endroit que ce fût. La tempête nous prit avec tant de violence que notre Capitaine des plus ignorans qui fut à la Mer, eût cinquante fois envie de se laisser échouer sur quelque banc de sable.

Nous demeurâmes dans des appréhensions continuelles pendant plus de huit jours, qu'un brouillard épais nous empêchoit de distinguer d'avec la nuit, et enfin nous arrivâmes à la vue du fanal de Dantzik, où notre Capitaine vint sottement mouiller, et s'approcha de si près, que deux heures après le Vent s'étant fait Nord-Ouest épouvantable, il s'en vint nous donner une des chaudes

allarmes que nous aurons de notre vie. Il entra dans la Chambre où nous dormions en pleurant et criant comme un désespéré, et nous assurant notre perte prochaine, et qu'il n'y avoit que Dieu qui nous pût delivrer du péril où nous étions. Il est facheux d'éveiller des gens qui dorment tranquillement, pour leur apprendre une nouvelle de cette nature, et il fut encore plus horrible; lorsqu'étant sortis sur le tillac, nous vîmes la Mer en fureur, dont le bruit se mêlant avec celui que faisoit le Vent, ne nous présageoit rien que de funeste. Mais ce fut le comble de la désolation, lorsque le cable étant rompu, nous vinmes échouer sur un banc de sable, pendant la nuit la plus obscure. Il n'y a point de termes qui puissent exprimer le trouble d'un homme qui se trouve dans ce misérable état; pour moi, Monsieur, je ne me ressouviens d'autre chose, sinon, que pendant tout le reste de la nuit, je commençai plus de cinq cens *Pater*, et n'en pus jamais achever aucun.

Enfin le jour vint le plus agréable que j'aie jamais vû de ma vie, et aiant mis Banière plioée pour témoigner le péril dans lequel nous étions, on nous vint quérir avec des chaloupes, et on nous mit dans la ville (Dantzick).

APPENDICES.

I.

AUTOGRAPHES DE REGNARD.

Les autographes de Regnard sont rares ; M. Paul Lacroix nous a dit cependant qu'un lot de papiers lui ayant appartenu, avait été vendu il y a une trentaine d'années ; il existe aussi une pièce de lui à la Bibliothèque Nationale. Fontaine dans son Manuel de l'amateur d'autographes (1836) signalant les pièces les plus remarquables qui se trouvent chez quelques amateurs indique dans la collection de M. Boutron-Chalard, membre de l'Académie de Médecine, une lettre de Regnard datée de Stockholm du 1^{er} octobre 1681, lettre dans laquelle figurent les quatre vers latins gravés par Regnard et ses compagnons au point extrême de leur voyage en Laponie et que presque tous ses biographes ont tenu à reproduire(1).

(1) La Mottraye vit en allant en 1718 à Peskomarca, la pierre couverte de mousse sur laquelle étaient gravés les vers de Regnard qu'il reproduit et traduit. Il éprouva le besoin d'y joindre aussi une douzaine de vers de sa composition que le curé du lieu afficha dit-il, dans l'église près de ceux de nos voyageurs. T. 2, p. 360, éd. in-f°, La Haye, 1727. Je reproduirai, dans la publication du *Voyage de Laponie*, un fac-simile de ces inscriptions rapporté par mon collègue M. le Comte Riant, le savant auteur des *Expéditions des Scandinaves en Terre-Sainte*.

II.

EXTRAIT DE LA TABLE DE LA ROUTE DE PAYEN (1).

De Zélande, en Flandres et Brabant.

Le Sac de Gand	10 lieues
Payez par Mer.	8 sols
Gand.	10 l.
Payez en Bateau	5 s.
Logez à la Rose, payez par repas	12 s.
Bruxelles	10 l.
Payez en Carosse	3 livres
Logez au Porcelet dans la place des Chariots de Louvain et payez par repas	16 s.
Louvain.	4 l.
Payez en Carosse	15 s.
Logez à l'Empereur et payez par repas	30 s.
Malines	4 l.
Payez en Carosse	15 s.
Logez au Cygne blanc et payez par repas	20 s.
Anvers	4 l.
Payez en Carosse	15 s.
Logez à l'Ours sur la Place de la Mer et payez par repas	24 s.
Breda	10 l.
Payez en Carosse	5 livres
Logez au Prince Cardinal et payez par repas.	18 s.

(1) Voy. Introduction, page 15.

De Brabant en Hollande.

Dordrecht.	8 lieues
Payez par mer.	15 s.
Logez au Lyon rouge et payez par repas.	15 s.
Rotterdam	4 l.
Payez par Mer.	4 s.
Logez à l'Ecu de France et payez par repas.	24 s.
Delf	3 l.
Payez en Bateau	8 s.
Logez à la Navire et payez par repas	18 s.
La Haye.	2 l.
Payez en Bateau.	4 s.
Logez au Samson et payez par repas	24 s.
Leiden	8 l.
Payez en Bateau	12 s.
Logez à l'Empereur et payez par repas	12 s.
Harlem	4 l.
Payez en Bateau	6 s.
Logez à la Navire et payez par repas	16 s.
Amsterdam	6 l.
Payez en Bateau	12 s.
Logez à l'Electeur de Cologne sur la Bermestad, payez par repas.	15 s.
Harlinguen(1)	18 l.
Payez par Mer.	18 s.

(1) Nous reprenons ici un second itinéraire passant à Amsterdam pour aller « d'Allemagne en Hollande et Frize. »

Logez à la Cicogne, et payez par repas	15 s.
Leuwarden	5 l.
Payez en Bateau	9 s.
Logez à la Cicogne et payez par repas.	14 s.
Dokum	5 l.
Payez en Bateau	9 s.
Logez à l'Elephant et payez par repas	16 s.
Groninguen.	11 l.
Payez par Mer	18 s.
Logez au Toulas et payez par repas	25 s.
Delffe	6 l.
Payez par Mer.	5 s.
Logez au Cygne Couronné et payez par repas	6 s.
Emdem	6 l.
Payez par Mer.	10 s.
Logez au Chasseur et payez par repas.	15 s.
Hambourg	32 l.
Payez par le messenger d'Emdem pour le voyage et la nourriture	27 livres
Vous passerez par Auldemborg, Delmenost et Bremen.	
Logez à Hambourg à la ville de Stokolm et payez par repas.	30 s.

En Dennemarc. De Hambourg à Coppenhagen.

De Hambourg à Coppenhagen	73 l.
Prenez le Messenger, et payez pour le voyage et la nourriture	38 livres

Vous passerez par le País de Holstein, de Funen
et de Zélande.

Vous verrez

En Holstein.

Elsverhorn	3 l.
Izezo	10 l.
Rensborg	3 lieues
Flensborg	9 l.
Alsen, Passez la Mer.	8 l.

En Fynen.

Ottensé	5 lieues
Nibourg	5 l.
Corsor, Passez la Mer du Belf.	4 l.

En Zélande.

Slagels	2 lieues
Ringsstad	4 l.
Roschilt.	10 l.
Copenhagen	10 l.
Logez au Prince et payez par repas	20 s.

En Suède. De Coppenhagen à Stokolm.

A Elseneur	5 lieues
Payez en Chariot	3 liv.
Logez à la Poste et payez par repas	12 s.

Elsimbourg	1 lieue
Payez pour passer la Mer	24 s.
Logez à la Poste et payez par repas	15 s.
Il faut prendre icy la Poste, payer par lieues	6 s.
Et n'oublier point de porter une Scelle, vous passerez par	
Ingelholm	3 lieues
Laholm	3 l.
Almestad	3 l.
Yenckopin	16 l.
Linkopin.	
Norkopin	20 l.
Nykopin.	
Telg.	
Stokolm	22 l.
Logez aux Trois Couronnes et payez par repas	30 s.

Si vous voulez passer en Pologne, vous vous embarquerez en cette Ville pour Dantzic.

III.

LES COMPAGNONS DE REGNARD.

Nicolas de Corberon et Claude Auacousteaux de Percourt.

Grace à l'obligeance de M. le V^{te} Charles de Corberon et de M. l'abbé Deladreue, curé de S^t Paul près Beauvais, nous pouvons faire connaître d'une manière complète l'existence des deux compagnons de voyage de Regnard.

Nicolas de Corberon, d'une famille originaire de Bourgogne,

mais fixée en Champagne depuis le seizième siècle⁽¹⁾ était né à Paris au mois de janvier 1653. Dès l'année 1673, il occupait une charge de substitut du procureur général au grand conseil et peu de temps après son retour de Laponie, il fut désigné par Louvois, qui le connaissait particulièrement, pour être procureur général au parlement de Metz, où il fut installé le 8 juillet 1684. Il quitta ces fonctions le 25 avril 1700, pour occuper celles de président du conseil souverain d'Alsace, qu'il conservait encore à l'époque de sa mort, à Colmar, le 1^{er} avril 1729. M. Emm. Michel, dans sa *Biographie du parlement de Metz*⁽²⁾ ajoute qu'il était collectionneur et possédait une belle suite de médailles.

Ses armes étaient d'azur au chevron de.... accompagné de trois tours de....

Claude Auxcousteaux, né le 23 septembre 1653, la même année que Corberon, était fils de Pierre Auxcousteaux, seigneur de Conty et de Fercourt, conseiller au bailliage et siège présidial de Beauvais. Maître de sa fortune en 1675 par la mort de son père, il suivit en Italie, son compatriote Foy-Vaillant, dont Louis XIV utilisait la science profonde, en le chargeant d'acquisitions de médailles et d'antiquités pour son cabinet. Il avait aussi à cette époque pour compagnon Lecamus, fils du premier président de la cour des aides.

Quand Fercourt connut-il Regnard? Est-ce avant son voyage ou seulement à Rome que se retrouvèrent ces deux

(1) Il ne faut pas confondre cette famille avec celle des Bourée de Corberon, aussi originaire de Bourgogne et à laquelle appartient M. le V^e Ch. de Corberon.

(2) Metz, 1853. in-8°.

jeunes gens, presque du même âge, riches tous deux et animés des mêmes goûts aventureux, nous ne saurions le dire, mais toujours est-il que, vers la fin de l'été de 1678, ils se désidèrent à partir ensemble pour Constantinople et en attendant à Livourne le moment du départ du bâtiment, entreprirent de visiter les ports de la Méditerranée, mal leur en advint, comme nous l'avons vu plus haut, et par le récit de Regnard dans la *Provençale* et par la relation que nous en avons conservé Fercourt, relation à laquelle nous avons eu l'occasion de puiser pour rectifier ce que Regnard avait souvent rendu d'une manière beaucoup plus exacte que poétique. Les aventures n'avaient corrigé ni l'un ni l'autre des deux amis et nous voyons Fercourt, venant sans doute de Beauvais, rejoindre à Senlis Regnard et prendre place à côté de lui dans le coche qui, deux ans plus tard, les entraînait vers le Nord.

Après ce dernier voyage, Fercourt revint à Beauvais, se maria avec Catherine le Marechal dont il n'eut point d'enfant et devint, comme l'avait été son père, conseiller au bailliage de Beauvais en 1691. Plustard, en 1724, nous le trouvons investi par ses concitoyens de la dignité de maire de Beauvais et le 3 avril 1734, il meurt âgé de près de quatre-vingt ans(1).

Fercourt avait écrit lui aussi une partie de ses voyages, mais comme les notes de Regnard, ses journaux étaient peu lisibles, « les uns ayant été écrits sur la mer dans des vaisseaux quelquefois agités par de grands vents, les autres dans

(1) Ses armes étaient : d'azur, à trois couteaux d'argent emmanchés d'or, mis en pal, 2 et 1.

des endroits souvent peu commodes. » Il se décida plus tard à en transcrire une partie et c'est dans la riche bibliothèque de M. Le Caron de Troussures que MM. Dupont-White et Deladreue ont recueilli la relation de l'esclavage de Fercourt, analysée d'abord par le premier dans ses *Mélanges historiques et littéraires* (1) et reproduite *in extenso* dans le *Guetteur du Beauvaisis* (2).

Nous ne pouvons mieux terminer cette note qu'en transcrivant une lettre adressée à Fercourt par Regnard après leur retour d'Alger (3).

« Je ne sçay, mon cher amy, si tu es mort ou vif, si, après avoir évité toutes les fureurs d'une mer irritée, tu t'es venu noyer dans la pacifique rivière de Beauvais, et si, après avoir courageusement essuyé des bastonnades sans nombre, tu t'es venu perdre dans la mollesse de ton pays et dans les bras de tes amis. Quois qu'il en soit, je n'entent point de tes nouvelles. J'apprehende fort que tes amis de Beauvais ne t'ayent fait oublier ceux d'Alger. Mais au nom des fers et des chaînes que nous portâmes si longtemps, ne rompons point les liens de notre amitié. Souviens-toy de cet aimable consoussou que nous mangions avec tant de grâces dans notre palais souterrain; représente-toy ces repas magnifiques où les cibouilles appétissantes n'étaient point épargnées, où la mantègne fondue et le pain rosty abondaient, et où les rats

(1) Beauvais, 1847.

(2) Nos 31, 32, 42, 43 et 44. Beauvais, 1867-68. Une notice littéraire de M. de Caieu précède cette relation et fait principalement ressortir les différences des récits des deux captifs.

(3) Imprimée également dans le *Guetteur du Beauvaisis*, N° 44.

ne dédaignaient pas notre compagnie. N'oublie pas surtout les doux moments que nous passions ensemble sur les degrés de notre puante et sombre demeure, toy en tirant la laine d'une main viste et légère, et moy faisant des prisons aux oiseaux, lorsqu'une faim canine t'obligeant à des larcins d'ognons et de galée, tu affrontois généreusement et avec une grandeur d'âme, sans égale, le courroux d'Acmet-Talem et les trois ou quatre cents coups de baton ; si tout cela n'est pas capable de me remettre en ta mémoire, hélas ! que je plains mon sort qu'il faille que je m'estime moins heureux à Paris qu'à Alger, où je me flattois d'être de tes amis. »

« REGNARD. »

IV.

LA COUR DE DANEMARK EN 1685.

Nous extrayons de l'*Europe vivante* publiée par P. S. de Sainte-Marthe en 1685 les états suivants des cours de Danemark et de Suède(1). Ils nous paraissent utiles pour compléter le récit de Regnard.

LE DANNEMARCK (p. 267).

Maison royale.

Chrestien V Roy de Dannemarck, de Norwege, des Vandales et des Goths, etc.(2), né le 18 avril 1646, du Roy

(1) Pour la Suède, voyez plus loin N° VI.

(2) Le roi porte de gueules à la Croix pleine d'argent qui est d'Oldenbourg, la Croix cantonnée de quatre quartiers. Au premier

Frideric III, mort 1670 et de Sophie Amalie de Lunebourg, épousa le 18 May 1667.

Charlotte-Landgrave de Hesse-Cassel, fille du Langrave Guillaume, et d'Hedwige-Sophie, princesse Electorale de Brandebourg.

Ses enfans sont :

Frideric, prince de Dannemarck, fils aîné, nâquit le 21 octobre 1671.

Chrestien-Guillaume, prince de Dannemarck, né 1672.

Chrestienne-Charlotte, princesse de Dannemarck, née 1679.

Charles, prince de Dannemarck, né le 5 novembre 1680.

Georges, prince de Dannemarck, frère du Roy, a épousé *Anne, princesse d'Yorck*.

d'or semé de cœurs de gueules, à 3 lions léopardes d'azur, l'un sur l'autre, armez, lampassez, et couronnez d'or, qui est de Danemarck party de Norwege : Au deuxième de Gothie, party de Slavie ; au 3. de Suede, party de Gothland ; au 4. de Sleswick, party d'Islande ; et sur le tout de Dithmarsie. L'Ecu couppé en pointe et party de 3 qui font quatre quartiers : Au 1. de Holstein ; au 2. de Stormarie ; au 3. d'Oldenbourg ; au 4. de Delmenhorst (*S^{te} Marthe*).

« Le Roi de France écrivant au Roi de Danemarck mettait au commencement de ses lettres, *Monsieur mon frère*, à la souscription, *voire bon frère*, et à la suscription, *au Roi de Danemarck. Monsieur mon frère*. Mais Louis XIV ne lui donnait pas la Majesté. Pour les lettres en placard, il employait la formule ordinaire, Très-haut, très-excellent, etc., ... à très-haut, etc., Roi de Danemarck et de Norwége. »

« Les fils et frères du roi étoient pareillement traités de frères et les autres princes de cousins, mais ce dernier titre n'étoit donné à aucun des ministres ou des grands officiers de ce royaume. » (*Le nouveau secrétaire de la Cour*, Lyon, 1781.)

Frideric Ulric comte de Guldenleu fils naturel du Roy
Frideric III, et maistre des Postes du Royaume.

Princes de la Maison de Dannemarck.

Ils forment six branches, scavoir celle des Sunderbourg,
Norbourg, Gluckbourg, Arnsbeck-Ploen, Gottorp et Oytin.

Chevaliers de l'Ordre de l'Éléphant(1).

Chrestien V, Roy de Dannemarck, Chef de l'Ordre.

Frideric, Prince de Dannemarck, Chevalier né.

Georges, Prince de Dannemarck, frère du Roy.

Chrestien-Adolphe de Dannemarck, héritier de Nortwege,
Duc de Holsace-Sunderbourg.

Jean-Georges, 3^e du nom, *Prince Electoral de Saxe*, beau-
frère du Roy.

Henry-Bielke, cy-devant admiral du Royaume.

Frideric-Ulric, comte de *Guldenleu*, Vice-roy de Nortwege,
frère naturel du Roy.

Jean-Schack, Grand Mareschal, ou Connestable du Royaume.

N. Eberstein.

N. Korwitz-Wlefeld, Grand Mareschal du Royaume.

(1) Voyez sur cet ordre le "*Breviarium Equestre, seu de Illustris-
simo et Inclytissimo Equestre Ordine Elephantino, ejusq. origine, pro-
gressu, ac splendore hodierno, tractatus collectus ex manuscripto Ivani
HERTZHOLMI à codice à Jano BIRCHERODIO.* (Copenhague, 1704, in-fol.).
Indépendamment des portraits et des nombreux blasons qu'il
renferme, ce bel ouvrage contient une vue curieuse de la chapelle de
Frederiksborg mentionnée p. 55.

Frideric Alefeld, comte de Leiningen et de l'Empire, Grand Chancelier du Royaume.

Claude Alefeld.

N. Marquis de Bareith.

N. Comte Rhingrave.

N. Obdam Ameronghen.

N. Renswode.

N. Tromp, Admiral de Hollande.

Frideric-Guillaume, Prince Electoral de Brandebourg.

N. Holger Wind, Thresorier Général du Royaume.

N. Baron Jeushahan, Grand Veneur-du Royaume.

N. Niels-Juel, Grand-Amiral du Royaume.

Gustave-Guillaume de Vedel, Lieutenant, Mareschal de Camp Général du Royaume.

N. Comte de Roye (1683).

Officiers de la couronne de Dannemarch.

Le Grand Maistre.

Le Grand Tresorier, *N. Wind*, 1679.

Le Grand Chancelier du Royaume, *Frideric Alefeld*, Comte de Leiningen et de l'Empire.

Le Grand Mareschal, *N. Comte de Steinbock*, 1680.

Le Grand Admiral du Royaume, *Nils Juhel*, 1679.

Le Grand Veneur, le *Comte de Reventlau*, 1680.

Le Grand Ecuyer, *N. Hacks-Hausen*, 1680.

Le Grand Maistre de l'Artillerie.

Le Grand Eschanson.

Frideric-Ulric, Comte *Guldenleu*, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, fils naturel du Roy Frideric III, est Gouverneur ou Vicc-Roy de Nortwège.

Archevesques et Evesques de Dannemarck.

L'Archevesque de Dannemarck et de Nortwege, nommé aussi Evesque de Zéelande; réside à Copenhague, *Jean Swaning*, fort estimé pour sa doctrine, qui a donné au jour plusieurs beaux Ouvrages en langue Danoise. Il a pour suffragans selon le nouveau Règlement.

L'Evesque de Ripe, situé dans le Suder-Jutland.

L'Evesque de Vibourg, situé dans le Nord-Jutland.

L'Evesque d'Arhuzen, dans le mesme pays.

L'Evesque d'Olbourg:

L'Archevesque de Druntheim, dans le Nord du Royaume de Nortwege, où l'on voit la plus superbe Eglise du Nord, dédiée à Saint Olave, a pour suffragans :

L'Evesque de Bergen, capitale de la Norwège.

L'Evesque de Staffanger.

L'Evesque de Hammar.

L'Evesque d'Ausloo.

L'Evesque de Sodrre.

L'Evesque de Groenland.

L'Evesque de Schalholt.

L'Evesque de Kola, situé dans la partie la plus Septentrionale de la Nortwege.

V.

LA CHAMBRE D'ART OU CABINET DE CURIOSITÉS DE COPENHAGUE; LES CARROSSES MÉCANIQUES.

Frédéric III est le premier souverain Danois qui se soit occupé sérieusement des musées de Copenhague; il forma

sous le titre de *chambre d'art*, une collection de curiosités qui est le noyau dans lequel on a puisé les premiers éléments des riches collections que l'on rencontre aujourd'hui à Rosenborg, au *palais du prince* et dans les autres musées si remarquables de la capitale du Danemark (1).

Cette *chambre d'art* n'était à son origine et encore au temps de Regnard, c'est-à-dire vingt à vingt-cinq ans après sa fondation, qu'une collection de ces curiosités scientifiques ou prétendues telles(2), dispersées sans ordre et dont les savants de l'époque se montraient très friands, ainsi qu'on s'en assure en lisant les voyages de Monconys, de Charles Patin, etc.

Pourtant il y a là le germe d'une musée, aussi cela attire-t-il l'attention de Carlisle qui en parle en ces termes :

« Quoiqu'elle soit (Copenhague) la ville capitale, non seulement de Seland, mais même de tout le royaume de Danemark, néanmoins ses bâtimens ne sont que médiocres,

(1) Voyez : *les Musées ethnographiques et archéologique de Copenhague*, in-8°, 1869. — Worsaae, Engelhardt, Andersen, etc.

J'ai donné un aperçu des Musées de Copenhague dans un rapport sur le Congrès d'archéologie préhistorique. Arras, 1870.

(2) Rappelons au sujet de la fable des enfants de la comtesse de Flandres, ce passage des *détices des Pays-Bas*, à l'occasion du village de Loosduynen, à deux lieues de Delft et de la Haye : « C'est dans ce lieu qu'arriva ce monstrueux accouchement de la comtesse Mathilde, femme de Herman, comte de Henneberg, laquelle d'un seul accouchement, mit au monde l'an 1276 trois cens soixante cinq enfans, moitié males moitié femelles; et on voit encore cette histoire dépeinte dans l'Eglise de ce lieu, comme aussi le bassin de cuivre dans lequel ces enfans furent baptez. » (Ed. de 1700. Brussele, in-12).

étant faits la plupart de bois avec de la terre ou du plâtre, et ceux qui sont de brique n'ayant rien d'extraordinaire. Il est vrai que le palais du roi est bâti de pierre, mais tout ce que j'y ai trouvé de plus remarquable ce sont les chambres des raretés, où il y a quantité d'excellentes pièces de manufacture, et plusieurs autres curiosités, dont la plupart sont venues des pays éloignés. *Il y a cinq ou six chambres où sont toutes ces raretés et ces chambres sont contigües, de sorte que l'une répond à l'autre*(1).

Ce qui, par dessus tout y attirait l'attention, c'étaient les carosses mécaniques, dont Regnard ne manque pas de nous donner la description, Carlisle le fait aussi(2) et Monconys nous rapporte au sujet de l'un d'eux des détails assez curieux, en racontant dans *Le journal de ses voyages*, qu'étant à Nuremberg, en novembre 1663, il alla chez un excellent ouvrier qui a fait « un carosse pour le Roy de Danemarck, lequel avance, recule, et tourne sans chevaux partout et fait 3000 pas géométriques en une heure, seulement par des manivelles, que tournent deux enfans, qui sont dans le corps du carosse, qui font tourner les roues de derrière et celui qui est dedans,

(1) *Ambassades de Carlisle*, 1664, p. 236.

(2) « A notre entrée dans l'Arsenal, nous fumes un peu surpris de voir un coche marcher vite devant nous de son propre mouvement, car nous ne vîmes ni homme, ni bête qui le tirât. Et de fait son mouvement étoit par ressort, avec un timon; mais il y avait deux hommes cachés dans le coche, dont l'un tournoit la roue qui le pousoit en avant, et l'autre tenoit le timon. » (p. 247).

Deshayes, baron de Courmesvin, consacre dans son voyage (p. 220 et suiv.) un long passage à l'Arsenal et au port Maritime au commencement du dix-septième siècle (1629).

tient un baston qui fait tourner le devant du carosse, où sont attachées les deux petites roues, pour braquer à l'endroit qu'il veut. « (T. 2 p. 266. *Lyon*, 1666.) »

VI.

LA COUR DE SUÈDE EN 1685 (d'après Ste. Marthe, V. *Appendice IV*).

Maison Royale.

Charles XI. Roy de Suède, des Gots et des Vandales, etc. (1)
né le 26 Décembre 1665, ancien style, fils unique du Roy

(1) Le roi porte écartelé au 1. et 4. d'azur, à 3 couronnes d'or 2 et 1 qui est de Suède : au 2 et 3 de Gothie ; et sur le tout écartelé au 1. et 4 de Bavière ; au 2 de Juliers ; au 3. de Clèves ; au 4. de Mons ; et sur le tout de sable, au lion couronné d'or, armé et lampassé de gueules, qui est du Palatinat du Rhin (S^{te} Marthe).

« Le Roi de France écrivant au Roi de Suède mettait au commencement de la lettre *Monsieur mon frère*, dans le corps de la lettre *Votre Majesté*, à la souscription *Votre bien bon frère* et à la suscription *Au Roi de Suède. Monsieur mon frère*.

Mais on n'a point écrit de lettres de la main au roi de Suède sous le règne de Louis XIV, parce qu'on n'a reçu de ce roi que des lettres en placard. On marque à la suscription de ces sortes de lettres tous les titres du roi de Suède : ainsi en écrivant aux rois Charles XI et Charles XII, on mettoit : « A très-haut, très-excellent et très-puissant prince, notre très-cher et très-aimé bon frère, cousin et allié Charles, roi de Suède et des Vandales, grand prince de Finlande, duc de Schonen, Estonie, Livonie, Carelie, Brème, Werden, Stégein, Poméranie, Cassubie et Vandales, prince de Rugie, seigneur d'Ingrie et Wismar, et comte palatin du Rhin, duc de Bavière, Juliers, Clèves et Monts. »

« Plus tard la couronne ayant cessé d'appartenir à la maison pala-

Charles Gustave et de Hedwige Eleonor Duchesse de Holstein : fut déclaré majeur l'an 1673. Il a épousé *Ulrique Eleonor Princesse de Danemarck*, sœur du Roy Chrétien V, dont il a :

Hedwige-Sophie, princesse de Suède, née le 6 juillet 1681.

Charles prince de Suède, né le 27 juin 1682.

Gustave, né le 14 juin 1663, mort le 15 avril 1685.

Ulric, né le 2 aoust 1684, mort 1685.

Hedwige-Eleonor de *Holstein-Gottorp*, Reyne Mère douairière de Suède, fille de Frederic et de Marie-Elizabeth de Saxe.

Christine, cy-devant Reyne-Regnante en Suède le 6 juin 1654, qui a renoncé à cette Couronne et qui vit à Rome.

Adolphe-Jean, Comte Palatin du Rhin, Duc de Bavière, oncle du Roy, a épousé en 1^{es} nopces en 1649, *Elsa-Beate*

tine de la branche de Deux Ponts pour passer dans celle de Holstein Gottorp, et les rois de Suède ne possédant plus l'Éstonie, la Livonie et l'Ingrie qui ont été cédées au Czar, ni Brème et Werden qui Pavaient été au roi de Grande Bretagne, Electeur de Hanovre, les titres du roi de Suède se modifièrent. Voici ceux que l'on donnait à Adolphe Frédéric : Adolphe Frédéric, roi de Suède et des Vandales, grand prince de Finlande, duc de Schonen, Stetein, Pomeranie, Casubie et Vandales, prince de Russie, seigneur d'Ingrie et Wismar, duc de Holstein-Gottorp. »

« Si on a traité de Cousin dans des lettres, ajoute le *Nouveau secrétaire de la Cour* auquel nous empruntons ces détails (1), le Grand chancelier, le Drost, le connétable et le maréchal de Banner, c'est qu'ils joignoient la qualité de Sénateur aux grandes charges qu'ils possédoient. Le maréchal de Tortenson, général des armées de Suède n'étant point Sénateur ne fut traité que de Monsieur. — On a traité aussi de cousin, le Grand amiral et le Grand trésorier. »

(1) Nouvelle édition Lyon 1871.

Brahé; et en 2^e *Elsa-Brahé*, veuve de Henry *Owenstern*, Grand Chancelier de Suède. Du 2^e lit sont nez :

Catherine, Comtesse Palatine, née 1661.

Marie-Elizabeth, Comtesse-Palatine, née 1662.

Adolphe-Jean, Comte Palatin, né 1666.

Gustave-Casimir, Comte Palatin, né l'an 1667.

Les cinq premiers officiers de la Couronne de Suède.

Le Grand Justicier, ou le Président du Conseil de Justice.

Le Grand Connestable, *Charles-Gustave Wrangel*.

Le Grand Admiral, *Gustave-Othon Stenbock*, Comte de *Bogesund*.

Le Grand Chancelier, *Magnus Gabriel de la Gardie*, Comte de *Leckoe*.

Le Grand Trésorier, *Stenon Bielke*, Baron de *Korpo*.

Autres officiers.

Le Grand Mareschal du Royame, *Jean Stenbock*.

Le Grand Maître de l'Artillerie, *Pierre Spar*, Ambassadeur en France, Angleterre et Hollande.

Le Grand Escuyer, *N*.

Le Grand Veneur, *Claude Banner*.

Archevesque et Evesques de Suède.

L'Archevesque d'Ubsal, Primat.

L'Evesque de Lincoping.

L'Evesque de Scarra.

L'Evesque de Strengenes.

L'Evesque d'Arosie.

L'Evesque de Vexioe.
L'Evesque d'Abo.
L'Evesque de Vibourg.
L'Evesque de Revel.

VII.

DE L'ORIGINE DES SURNOMS EN SUÈDE, ET DE CEUX QUE LES
SUÉDOIS ONT PRIS DES ARMES.

CHAPITRE IX du *Traité de l'origine des noms et des surnoms, de leur diversité, etc.*, par Messire GILLES-ANDRÉ DE LA ROQUE, Chevalier, Sieur de la Lontiere. Paris, 1681, p. 78⁽¹⁾.

Le Suède est le pays où les surnoms ont été établis les derniers pour toutes sortes de conditions; autres-fois beaucoup de bonnes familles n'en avoient point. Quelques-unes mesme, ont pris des noms propres de leurs peres seulement depuis l'an 1514; mais nul ne sembloit avoir de surnoms, et nous en avons des exemples tirez des anciens actes. Les Maisons de Brahé, Possebonde et Fleuring, Ribing, Kagg, nous paroissent avoir été les premières qui en ayent eu; car elles n'exprimoient que les noms des Peres, comme *Laurentius Sigonis Dominus de Sundby*.

Alferarus Stephanus in notis suis et Johannes Schefferius Argentoratensis in Vpsalia antiqua, cap. 20. de claris Upsa-

(1) L'ouvrage de la Roque ayant été imprimé l'année même du voyage de Regnard, il nous a semblé intéressant d'en reproduire ici la partie relative aux noms scandinaves.

lensibus et de cognomentis veterum, disent que les Saxons interprètent Alphin Stolte, du nom de Superbe tiré d'Alpf; non par mépris, mais par usage; ainsi des noms Vidsarne, Seiersel, Irade, Rolabrennate, Ladulas et autres.

Que chez les anciens Suédois leurs noms n'estoient point transferez à leur postérité; car s'il arrivoit quelque chose de notable, ils prenoient d'autres noms. Que le fils d'Ingialde Olaus, étoit appelé Tretelie et le fils de celui-ci étoit surnommé Irade. Ceux de Brahé ont pris le nom de leur mère.

Dans les temps plus récents, il y a eu des surnoms d'honneur observez dans les familles qui étoient autant considerez que les noms des parens ou predecesseurs; mais qui n'étoient proprement des surnoms. D'où vient qu'en Latin les noms *Dieterici, Jacobi, Mathiæ, Gerhardi*, et plusieurs autres, ont été pris par des familles entières.

Wormius, Lib. 4., et après luy *Johannes Scheferius in sua Upsalia*, qu'il dédie à Charles, Roy de Suède, assure qu'il y a eu des familles qui ont préféré le nom de consanguinité à leur nom propre : *nomen consanguinitatis præmittunt proprio*.

Cependant, il est certain que c'est seulement depuis cent ans que les Maisons de Suède portent des surnoms réglés et fixes. la plupart les ont tirés de leurs Armes⁽¹⁾. Ainsi ceux qui portoient coupé d'or et d'azur, ont pris le nom de Dag et de Nat, c'est à dire jour et nuit.

(1) Voir sur cette comparaison des noms et des armoiries des familles suédoises, des détails intéressants dans une thèse soutenue à l'université d'Upsal, en 1748, par Johan IHRK, sous ce titre : *De natura insignium, cum applicatione ad insignia Notabilitatis Suecanæ*.

Ainsi Gyllenstern, qui signifie Etoile dorée, s'arme d'azur à l'Etoile à sept rais d'or.

Ainsi Oxenstiern qu'on interprète Fronc de Bœuf, a son Escu d'or avec un Fronc ou Teste de Bœuf ou de Bufile de gueules, les cornes de mesme couleur.

Ainsi Spar est un mot qui se prend pour Chevron et la Maison qui le porte, a des Armes d'azur au Chevron de deux pièces d'or.

La Famille de Leven Haupt est du mesme Ordre. Scs Armes sont prises de son nom ; car on les représente d'azur à trois Testes de Lion couronnées d'or.

Celle de Horn, qu'on dit Cors, porte d'or, au Cors de Chasse de sable.

Celle de Bielck, qui veut dire une poutre, porte d'azur à deux fasces d'or ; et la fasce est une figure transversale.

Celle d'Ulftspare, d'azur au chevron d'or accompagné d'une feuille d'or en pointe.

Celle de Boot, d'or au Bateau à deux Bouquets de plumes de gueules, et Boot est un Bateau, qui donne son origine à ce nom.

Celle de Steinbock a aussi un nom qui se rapporte à ses armes, qui sont d'or à un Chamois naissant de sable, coupé en pointe, échiqueté d'or et de sable.

Celle de Lilie en a fait de mesme, son Escu étant d'or à la Fleur de Lis d'azur.

Celle de Banner a fait le semblable, son nom et ses armes se rapportent si fort, qu'elles sont gueules à la Bannière d'argent.

Les Comtes de Bogesugd qui portoient en leurs Armes trois Roses, avoient pris le nom de Rose.

Ainsi la Maison d'Escu d'Etoile s'appelloit Sternskieldt, qui signifie Escu d'Etoile.

Enfin, quand on annoblit quelqu'un en Suede, on luy donne un nom qui a du rapport aux Armes.

On ne peut s'empêcher de rapprocher de ce passage de La Roque quelques chapitres d'un curieux livre, qui se rapportent aussi aux noms et aux armes des Suédois. C'est « l'Eschaugnette de laquelle on peut voir clairement l'Estat des Suédois et des Goths, composée en latin par M. Jean Messenius, garde des Archives du Royaume de Suède et traduite en français par M. Jonas Hambrœus (1), profess. extraord. du Roy (de France) ès Langues Hébraïque, Syriaque et Arabique, et prédicateur de S. M. de Suède près des Ambassad. Princes Estrangers et de l'Armée Allemande estant au service de S. M. Très-Chrétienne. » (Paris. 1655, in-12, 332 p.)

Après avoir, dans les premiers chapitres de ce petit volume, décrit le Royaume de Suède, examiné la question de savoir duquel des enfants de Noé les Suédois sont issus, etc., Messenius y recherche « quels estoient les degrés de Noblesse usités anciennement parmy les Suédois ; et quand la dignité de Baron a commencé en Suède? (Ch. XXVI) les noms des

(1) Hambrœus est un personnage assez original dont nous rencontrons souvent le nom dans des mémoires du dix-septième siècle et sur lequel Aubry du Maurier, dans sa vie de Grotius, raconte quelques anecdotes intéressantes. (*Mémoires pour servir à l'histoire de la Hollande*, Paris, 1680, p. 345-347.)

Familles principales parmy les Suédois et les Goths (ch. XXVII) et les Armes et généalogies de la Noblesse Suédoïse.

DES NOMS PROPRES EN DANEMARK ET EN NORWÈGE.

Dans le Royaume de Dannemark, ils n'ont eu des noms fixes que depuis le Roy Frederic I^{er}. Et en Nortwegue, ils n'ont été établis que fort tard.

Olaus Worms, Docteur et Professeur en Médecine dans l'Université de Hafnie, *Monumentorum Danicorum lib. 3.* cite plusieurs exemples du changement de surnoms dans tous les dégrez de generation : En voicy un signalé, Toron Tot, dont sortit Chilian Toron, de celuy-ci Ago Axil, et André Axil, et de cæ dernier Axil André, et de luy Jean Tot.

Les derniers ont pris fixement le surnom de Tot, qui est le primitif, et ont quitté l'usage précédent ; qui estoit commun dans toutes les familles de Dannemarck et de Nortwegue (la Roque. Op. cit. Ch. III. pp. 34 et 35).

VIII.

LE CHATEAU DE STOCKHOLM.

Manesson Mallet, dans sa *Description de l'Univers*(1), donne une assez jolie vue du palais de Stockholm et l'accompagne des lignes suivantes qui complètent les renseignements sommaires de Regnard :

* Ce chateau, qui est le Palais où le Roy fait ordinaire-

(1) Paris, 1683, in-8°, t. IV, p. 48, fig. XIX.

ment sa résidence, est sur un terrain qui commande au Port, et découvre la Ville. Sa porte fait face sur une grande place publique, qui en est séparée par le Fossé qui environne le Chateau. Tout le bâtiment est divisé en trois parties par autant de grandes Cours.

« Dans la première, on trouve des Corps de Garde, et de grands Pavillons où se tient l'Assemblée qui s'appelle le Collège de l'Exécution ; c'est le Gouverneur de la Ville qui y préside et qui règle les affaires.

« La seconde Cour contient les Appartemens où loge le Roy, qui sont composez de plusieurs Pavillons, et de quelques Galeries, pour la communication de l'un à l'autre. L'antiquité du Chateau n'empêche pas qu'il n'y ait de la simétrie dans ces appartemens ; et outre la commodité, on y trouve encore de très riches meubles. On voit à costé la Chapelle du Roy, qui est grande et fort propre ; sa voûte est enrichie de dorures et de figures de relief très bien travaillées : Quelques-uns des anciens Rois y ont esté inhumez. On trouve dans cette mesme Cour les Chambres où l'on s'assemble pour les affaires de l'Estat ; à sçavoir, le Collège des Guerres, la Chancellerie, et la Chambre des Comptes. Au dessus de la Chancellerie est la Chambre du Sénat, où s'assemblent les Sénateurs de la Monarchie. Proche de là est la grande Salle du Royaume, c'est ainsi qu'ils appellent celle qui est destinée à l'Assemblée des Estats Généraux du Royaume, quand ils sont convoquez à Stockholm. On y voit les Armoiries de toutes les Provinces qui dépendent de la Couronne. Un peu plus avant on trouve une célèbre Bibliothèque, où il y a quantité de rares Manuscrits, avec un grand nombre de Bustes et d'autres Figures qui représentent des Dieux, des

Empereurs et des Rois, dont la plupart ne sont pas tant remarquables par la richesse de la matière, qui est de différens métaux et mesme de pierres fines, que par la beauté et la régularité du travail.

« La troisième Cour est occupée par les appartemens de la Reine, qui sont aussi très commodes et fort bien meublés. Mais ce qui est bien remarquable dans ce Château, c'est une Tour ronde que l'on nomme *Trekronor*, c'est à dire la Tour des trois Couronnes, parce qu'on voit sur son sommet, trois Couronnes de cuivre doré, qui figurent les Armoiries de Suède, et représentent les trois Royaumes de Suède, de Danemark et de Norvège, autrefois soumis à un mesme Roy. Il y a quantité d'Artillerie logée dans les premiers étages de cette Tour. »

Bien que la pièce suivante soit postérieure de quelques années au séjour de Regnard en Suède, nous avons cru les détails qu'elle renferme assez curieux pour lui donner place ici.

*Lettre de M.... qui est à la suite de M. le Comte d'Avaux
Ambassadeur de France à la Cour de Suède sur l'incendie
du Palais — 22 mai 1697. (Bibl. Nation. de Paris,
Mss. Fr. N° 22489.)*

Depuis le malheur qui est arrivé à la Suède de perdre son Roy (1) dans une fâcheuse conjoncture et pendant le temps d'une famine très violente qui a fait périr beaucoup de monde, il est survenu un autre accident qui a de beaucoup augmenté la consternation où l'on estoit déjà. Vendredy dernier à deux

(1) Charles XI, était mort le 15 avril 1697.

heures après midy le feu prit au Château, ce n'estoit rien d'abord et on auroit pû en sauver la meilleuré partie si on y avoit mis ordre aussitôt, mais comme vous sçavez, M^r, ce n'est pas le défaut des Suédois d'estre trop vifs, on ne songea qu'à déménager et à sauver ce qu'on pourroit. Le feu avoit pris au-dessus de la sale de la diete, cest à dire auprès des appartemens de la Reyne, qui eut assez de peine à se retirer, aussy bien que le reste de la cour. En un moment le feu avoit gagné tous les greniers et il ne se communiqua à l'aisle neuve que longtems après en sorte que si l'on avoit coupé la communication on auroit sauvé le meilleur du château, on n'en fit rien et le feu gagna cette aile par le coin qui touchoit à la bibliothèque et par celuy qui regarde la monnoye, il se coula bion vite par le toit et il arriva la mesme chose que vous avez veu à la maison du connestable (Wrangcl). Comme les toits estoient de cuivre on n'osait aller ni dessus ni dessous et le feu s'y repandoit d'autant plus viste qu'il ne se trouvoit point d'ouverture par où il put passer. Enfn, Monsieur, en deux heures de temps tous les quatre costez du chateau furent en feu ; la grande tour qui estoit au milieu quoyque beaucoup élevée au dessus du reste prit aussy et en moins d'un quart d'heure. Les trois couronnes qui estoient dessus, les cloches et les canons tombèrent et enfoncèrent deux ou trois voutes. Le vent n'estoit pas fort, cependant ce fut un bonheur qu'il donnoit du costé du pont des vaisseaux autrement ou la ville ou nostre fauxbourg auroit esté consumé. Car il arriva une chose que vous aurez de la peine à comprendre, le feu prit à la corderie et dans une petite isle séparée du coté du chateau par une espace d'eau deux ou trois fois plus large que n'est la riviere de Seine et le pont des vaisseaux qui

touche presque au château ne fut point endommagé; la raison de cela est que le château estant extrêmement élevé, les flammes qui en sortoient passoient par dessus les maisons et la corderie qui est bâtie sur un rocher se trouvoit à la hauteur de ces flammes et mesmes dans le point brulant s'il m'est permis de me servir de ces termes. Le dommage a été grand et le désordre encore davantage. Car toutes les cours du royaume estoient renfermez dans le château, le sénat, les chancellerie, le parlement, la chambre des comptes, le trésor royal, le collège de guerre, le collège de commerce, l'admirauté, le comptoir des fortifications et plusieurs autres comptoirs qui ont esté brulez on m'a assuré néanmoins qu'on avoit sauvé presque tous les papiers; si on avoit pu conserver le nouveau bâtiment, on se seroit consolé en quelque façon, mais il n'en est resté que très peu de chose entre les quelles se trouve précisément l'appartement du Roy defunt, où le feu n'a point touché. Mais, pour ce qui est des appartemens où nos françois ont travaillé et qui assurément estoient superbes, ils sont tous brulez, aussi bien que la chapelle qui estoit une des plus belles qu'on peut voir, il ne reste donc que les murailles.

M. Tessin⁽¹⁾ prétend que celles du nouveau bâtiment pourront encore servir et on le va faire retablir au plus vite, on a pris mesme la résolution de travailler au mesme temps aux deux autres cotés, et pour cela on a fait venir icy 8 régimens. Jusques à présent il n'y a eu qu'une partie de celuy des gardes qui travailloit au château. En attendant la cour demeu-

(1) Le Comte de Tessin, architecte du roi, auquel on doit la construction du nouveau palais.

ra à Carlberg, le sénat se tiendra à Stockolm dans la maison des Nobles qui sera jointe à celle du comte de Bielke qui est toute auprez pour y loger une partie de la cour.

J'aurai encore l'honneur de vous entretenir sur une affaire qui s'est passée icy et qui vous fera voir que tous les malheurs arrivez à la Suede ne lui font rien perdre de cette ancienne vigueur que la nation a conservée. La succession de Gustrau estant douteuse, l'Empereur a voulu de son autorité privée mettre le duc de Schwerin en possession de cette ville quoyque dans une pareille affaire S. M. I. ne put rien faire que de concert avec les directeurs du cercle de la Basse Saxe qui sont le Roy de Suède, l'electeru de Brandebourg et le duc de Zell. Le duc de Schwerin ayant receu l'investiture partit avec le Comte d'Eck commissaire de l'Empereur, il entra dans Gustrau avec des troupes impériales, il se fit rendre serment et prit possession dans toutes les formes. Un lieutenant colonel suédois, qui estoit dans la ville de la part du cercle, n'estant pas en état de s'y soutenir, se retira dans le château avec cent hommes ou environ. Vous scavez comme le Roy deffunt étoit violent, d'abord qu'il sceut cette nouvelle, il envoya des ordres pour faire sortir de gré ou de force dans un temps limité le duc de S. (Schwerin) et le commissaire de l'Empereur ; ils sortirent effectivement le temps expiré. L'Empereur en a esté si irrité qu'il a aussitot interdit sa cour au Comte Gabriel Oxenstiern Envoyé de Suède à Vienne et a depêché un courrier au Comte de Staremborg pour faire icy des plaintes très vives touchant cette affaire. Je ne vous diray point si ces plaintes ont esté soutenues et si on a représenté avec toute la force imaginable une guerre prochaine et inévitable que la Suède alloit s'attirer. Toutes ces

raisons n'ont pas ébranlé les Suédois; on n'a rien répondu au comte de Staremborg sinon qu'on luy interdisoit pareillement la cour de Suède jusqu'à ce qu'on eût satisfaction de l'affront fait à l'envoyé de cette couronne à Vienne. C'est ce qui fut signifié ces jours passez au Comte de Staremborg par le Maître des Cérémonies.

La Reyne est régente et les cinq seigneurs sont appellez les tuteurs du Roy. Ils ne font rien que conjointement et signent tous aprez la Reyne.

Le jeune Roy a de belles qualitez, il est libéral et a l'ame tout à fait noble.

A Stockholm. Le 22 may 1697.

TABLE.

	Pages.
Introduction	5
Voyage en Flandre	17
" en Hollande	28
" en Danemark	43
" en Suède	56
Réflexions	88.
Appendices.	
N° I. Autographes de Regnard	95
N° II. Extrait de la table de la Route de Payen.	96
N° III. Les compagnons de Regnard, Nicolas de Corberon et Claude Auxcousteaux de Fercourt	100
N° IV. La cour de Danemark en 1685.	104
N° V. La <i>chambre d'art</i> ou cabinet de curiosités de Copenhague; les carrosses mécaniques.	108
N° VI. La Cour de Suède en 1685	111
N° VII. Noms et armoiries en Suède et en Danemark. (Extraits de Gilles de la Roche)	114
N° VIII. Le château de Stockholm	118

